

LA DESCRIPTION DES OPERATIONS MILITAIRES DANS LA ΠΕΡΙ ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ DE  
MEMNON

MEMNON'UN ΠΕΡΙ ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ ADLI ESERİNDE YER ALAN ASKERİ HAREKATIN  
TANIMI

VIRGINIE DAVAZE\*

**Résumé:** Les difficultés d'interprétation de la *Περί Ηρακλείας* de Memnon sont, en grande partie, dues au fait que nous ne savons rien de son auteur, car pour juger autant que possible de la fiabilité des informations contenues dans un texte, il est bon de connaître le contexte dans lequel il a été rédigé. Encore plus ardue est la tâche lorsque l'ouvrage d'un historien méconnu est transmis dans sa forme résumée. En effet, aucun manuscrit du texte original n'est passé à la postérité et il faut faire preuve de prudence quant aux conclusions qui pourraient être tirées sur les intentions de Memnon ou sur sa méthode historique, dans la mesure où Photius a très bien pu modifier le sens original de certains passages et commettre des erreurs dans la transcription de l'œuvre. L'étude de la méthode historique de l'historien d'Héraclée, et en particulier de la façon dont il rapporte les événements militaires, révèlent la façon que Memnon avait de traiter les événements. Les opérations militaires sont de trois types dans l'Histoire d'Héraclée. Ainsi, Memnon mentionne avec plus ou moins de détails les confrontations terrestres, les batailles navales et les opérations de siège qui marquent l'histoire qu'il entreprend de raconter.

**Mots-clés:** Memnon • Héraclée du Pont • Rome • Guerres mithridatiques • Batailles

**Öz:** Memnon'un Herakleia'sını / ΠΕΡΙ ΗΡΑΚΛΕΙΑΣ eserini/ yorumlarken karşılaştığımız zorluklar büyük oranda yazar hakkında hiçbir şey bilmiyor olmamızdan kaynaklanmaktadır. Zira yorum yapabilmek için metnin içerdiği bilgilerin güvenilirliği kadar eserin kaleme alındığı ortamı tanımak da önem arz etmektedir. Tanınmayan bir tarihçinin eseri söz konusu olduğu zaman karşılaşılan daha büyük güçlük ise eserin özet halinde günümüze gelmesidir. Aslında el yazması hiçbir eser gelecek kuşaklara kalmamaktadır. Dolayısıyla Memnon'un düşüncelerine ve tarih metoduna ilişkin çıkarımlarda bulunurken Photius'un pekâlâ bazı bölümlerdeki orijinal anlamı değiştirmiş veya eserin transkripsiyonunda hatalar yapmış olabileceğini göz önüne alarak ihtiyatlı davranmak gerekmektedir. Herakleia'lı tarihçinin tarih metoduna ilişkin çalışma ve bilhassa askeri olayları anlatış tarzı Memnon'un olayları ele alış biçimini ortaya koymaktadır. Herakleia tarihinde üç tip askeri harekât mevcuttur. Dolayısıyla Memnon az çok detay vererek karada meydana gelen karşılaşmalardan, deniz savaşlarından ve anlatmaya giriştiği tarihe damgasını vuran kuşatma harekâtından bahsetmektedir.

**Anahtar Kelimeler:** Memnon • Herakleia Pontike • Rome • Mithridates Savaşları

Photius a conservé les livres IX à XVI de l'œuvre de Memnon dans sa *Bibliothèque*. Le récit des événements, tel qu'il nous est parvenu, est en partie perdu en raison de l'intervention du patriarche byzantin et reflète ses propres intérêts littéraires. Toutefois, le résumé qu'il a fait de la *Περί Ηρακλείας* de Memnon<sup>1</sup> offre un aperçu de la méthode de l'historien héracléote et ce sont les vestiges de la description qu'il faisait initialement des opérations militaires que je me propose d'analyser. Selon leur place dans le récit, les faits militaires ne répondent pas aux mêmes objectifs.

\* Docteur, Université du Maine, Le Mans (France). virginie.s.davaze@gmail.com

<sup>1</sup> J'ai conservé la numérotation par fragments établie par Jacoby 1950. Pour la traduction, j'utiliserai l'édition d'Henry 1963.

Tandis que les opérations militaires rapportées dans les fragments 1 à 21 impliquent de façon plus ou moins directe Héraclée, qui occupe la place centrale du récit<sup>2</sup>, celles relatées dans le cadre des guerres entre Rome et le roi du Pont Mithridate VI Eupator ne sont pas nécessairement liées au sort de la cité. En effet, les confrontations armées rapportées par l'historien constituent la trame de fond du récit des fragments 22 à 38<sup>3</sup>, dans lesquels l'histoire de la cité semble quelque peu perdue au milieu de l'important développement que Memnon consacre aux guerres mithridatiques. Le récit de ces passages s'articule essentiellement autour des événements militaires : l'historien rapporte les opérations des armées romaines et des forces pontiques, leurs conquêtes respectives, l'affrontement entre les deux camps au cours de bataille ou d'engagements divers.

La présentation des batailles et des opérations militaires chez Memnon suit généralement le même schéma. Il est possible que ce soit l'intervention de Photius qui donne cette présentation stéréotypée, parfois très floue, des événements. Mais, lorsque la description des événements militaires apparaît peu détaillée, elle ne doit pas nécessairement être conçue comme le fruit du travail du patriarche, mais plutôt comme une conséquence de la méthode de l'historien d'Héraclée. Il faut garder à l'esprit que Memnon retrace l'histoire de sa cité et rapporte le contexte dans lequel évoluent les Héracléotes. Le sujet de son œuvre, Héraclée, est certes moins présent dans la seconde partie du texte, mais son objectif n'est pas de faire le récit des guerres mithridatiques. Dès lors, il ne faut pas s'étonner du manque de détails dont souffrent certains faits ni même de l'absence de confrontations qui figurent dans les sources parallèles. Dans cette perspective, je propose d'exposer le mode de description des opérations militaires chez Memnon. Le but de cette étude n'est pas d'éclaircir ses propos ni de mettre en lumière les contradictions qui peuvent apparaître dans les sources parallèles à propos des mêmes événements, puisqu'une telle analyse ne saurait être menée dans le cadre de cette contribution.

### I. Les confrontations terrestres

La confrontation entre deux armées prend plusieurs formes chez Memnon, puisqu'il rapporte les batailles, c'est-à-dire la rencontre entre deux armées qui s'affrontent au cours d'un combat traditionnel, mais aussi les nombreuses embuscades dont sont victimes les forces armées, les attaques surprises du camp ennemi, les escarmouches. La première confrontation armée identifiée par le terme μάχη est la bataille du Granique mentionnée au fr. 4.1. L'historien la mentionne

<sup>2</sup> Memnon consacre le récit de ces passages à la cité et à son implication dans les conflits entre grands royaumes hellénistiques. Il traite tout d'abord de la tyrannie à Héraclée jusqu'au gouvernement d'Héraclide de Cymé (fr. 1 à 5) puis relate l'histoire de la cité au temps de son indépendance (fr. 6 à 17). Dans la seconde partie du texte, les fragments 18 à 21 sont consacrés aux relations entre Romains et Grecs avant les guerres mithridatiques. L'historien expose les premières marques d'amitié entre Rome et Héraclée ainsi que les agressions perpétrées contre la cité par le roi bithynien Prusias et les Galates. Quant aux derniers fragments du texte, ils sont réservés à Héraclée et à la description de sa situation après le siège de la cité par les Romains (fr. 39-40).

<sup>3</sup> Dans le premier conflit qui oppose Mithridate aux Romains, Héraclée ne fait qu'une brève apparition au fragment 23.2 où elle vient en aide aux habitants de Chios déportés par le roi du Pont. Dans la seconde guerre mithridatique, Memnon mentionne la cité et les tentatives du général romain et celles du roi du Pont d'obtenir le soutien des Héracléotes (fr. 26.2). Au cours de la dernière guerre mithridatique Héraclée reprend une place de choix dans le récit puisque Memnon rapporte comment la cité s'attira la haine des Romains qui la soumièrent au paiement de l'impôt (fr. 27.5-6). Puis l'historien d'Héraclée mentionne le stratagème par lequel la cité entre dans les mains de Pontiques (fr. 29.3-4) et fait état de la décision prise par les Romains d'envoyer Cotta contre les Héracléotes (fr. 29.5). Une grande partie de son récit est consacrée au siège d'Héraclée (fr. 32-36).

brièvement en faisant état de la victoire d'Alexandre, au printemps 334, afin d'expliquer les conséquences bénéfiques de la défaite des Perses pour l'agrandissement territorial opéré par Denys<sup>4</sup>, le tyran d'Héraclée (Πέρσας ἐπὶ Γρανικῶ τοῦ Ἀλεξάνδρου μάχῃ καταγωνισαμένου). De même, il rapporte, sans en préciser le lieu, la bataille de Couroupédion (fr. 5.7), au cours de laquelle s'affrontent Lysimaque et Séleucos (μάχην συνάπτει πρὸς αὐτόν) en février 281. Memnon mentionne les circonstances dans lesquelles Lysimaque trouve la mort<sup>5</sup> dans la mesure où le roi de Macédoine est tué par un Héracléote du nom de Malacon. L'événement est l'occasion pour Memnon d'exalter le sentiment patriotique de sa cité qui, selon lui, fut d'autant plus encouragée à renverser Héraclide de Cymé, qui gouvernait la cité au nom de Lysimaque, que ce fut un de leurs compatriotes qui avait porté le coup fatal à celui qui les avait privés de leur liberté. Le destin d'Héraclée était désormais entre les mains de ses citoyens qui devaient poursuivre la lutte pour leur indépendance.

Au fr. 8.8, Memnon évoque rapidement la bataille entre Ptolémée Kéraunos et les Galates (καὶ εἰς μάχην αὐτῷ συναψάντων). Seule l'issue de la rencontre est mentionnée puisque Memnon rapporte comment Kéraunos, l'assassin de Séleucos, à peine fut-il maître de la Macédoine, fut tué dans des conditions terribles par les Galates<sup>6</sup>. L'événement amorce une nouvelle lutte pour la Macédoine entre Antigone Gonatas et Antiochos I<sup>er</sup>, dont certains aspects sont développés aux fr. 10.1-2. En outre, la mention de cette bataille fournit à Memnon l'occasion de présenter les circonstances de l'arrivée des tribus barbares en Grèce et c'est avec davantage d'intérêt qu'il expose les conséquences de la traversée des Galates en Asie à partir du fr. 11.1 et en particulier la menace qu'ils représentent pour Héraclée (fr. 14.3, 16.2-3 et 20.1-2).

Tout aussi brève est l'allusion par Memnon de la victoire des Romains en 189 à Magnésie de Sipyle puisque l'historien mentionne simplement comment ils « *vainquirent de haute lutte* » Antiochos III (fr. 18.9 : μετ' οὐ πολὺ δὲ πάλιν εἰς μάχην Ἀντίοχος Ῥωμαίοις κατέστη, καὶ ἀνὰ κράτος ἡττηθεὶς). Memnon ne s'est pas attardé sur les détails de la bataille puisque Héraclée n'y a pas participé. Toutefois, les conséquences de la confrontation, bien qu'elles ne soient pas explicitement développées dans le texte tel qu'il nous est parvenu, justifient la mention de cette confrontation, puisqu'elle marque l'intervention des Romains dans les affaires d'Asie Mineure. En outre, la victoire romaine met l'accent sur le choix qu'avaient fait les Héracléotes de choisir le parti des Romains avec lesquels ils entretiennent, selon Memnon, des relations amicales<sup>7</sup>. Ces exemples montrent que l'issue des batailles relatées par l'historien a un impact sur le sort d'Héraclée. En revanche, dans le cas

<sup>4</sup> Sur les agrandissements territoriaux au cours du règne de Denys, cf. Burstein 1976, 74.

<sup>5</sup> Fr. 5.7 : καὶ πίπτει ἐν τῷ πολέμῳ Λυσίμαχος παλτῶ βληθείς, ὁ δὲ βαλὼν ἀνὴρ Ἡρακλεώτης ἦν, ὄνομα Μαλάκων, ὑπὸ Σελεύκῳ ταττόμενος. Πεσόντος δέ, ἡ τοῦτου ἀρχὴ προσχωρήσασα τῇ τοῦ Σελεύκου μέρος κατέστη « *Lysimaque, atteint d'un javelot, tomba en combattant; celui qui l'avait frappé était un homme d'Héraclée appelé Malacon qui combattait sous les ordres de Séleucos* ».

<sup>6</sup> Fr. 8.8 : ἀξίως τῆς ὀμότητος καταστέφει τὸν βίον, διασπαραχθεὶς ὑπὸ τῶν Γαλατῶν. ζῶν γὰρ ἐλήφθη, τοῦ ἐλέφαντος, ἐν ᾧ ὤχειτο, τρωθέντος καὶ καταβαλόντος αὐτόν « *(Ptolémée) termina ses jours d'une façon que méritait bien sa cruauté; il fut écartelé par les Gaulois qui l'avaient capturé vivant après que l'éléphant qui le portait eut été blessé et l'eut jeté à terre* ». Sur la fin de Kéraunos, cf. Diodore, XXII, 2, 3; Pausanias, I, 16, 2; Justin XXIV, 5, 5-6; Trogue-Pompée, *Prol.* 24. La mort de Kéraunos est datée des environs de février 279: Heinen 1972, 55, 61, 90. Cf. Nachtergaele 1977, 132-137; Mitchell 1993, 13; Strobel 2002, 3.

<sup>7</sup> Cf. les fragments 18. 6-10 qui présentent l'intervention diplomatique d'Héraclée dans le conflit entre Rome et Antiochos et la mise en place des relations cordiales entre Rome et Héraclée.

des batailles des guerres mithridatiques, le lien n'est plus aussi clair puisqu'Héraclée est beaucoup moins présente dans le récit du conflit entre Rome et le roi du Pont.

Le récit de la première guerre mithridatique, dont la première phase est dominée par les Pontiques, est introduit par la mention de la bataille de l'Amnias à l'été 89 (fr. 22.6). La présentation de la première confrontation armée de ce conflit est très brève mais, contrairement aux batailles mentionnées précédemment par Memnon, celle de l'Amnias comporte un nouvel élément descriptif qui consiste à décrire les forces pontiques en présence et à faire état de la phase décisive du combat : l'offensive lancée par une des parties qui conduit à la victoire. Memnon ne précise pas le lieu de la rencontre mais rapporte comment s'affrontèrent les troupes pontiques, confiées au général Archélaos et celles de Nicomède, le roi de Bithynie. Du récit qu'en a fait Memnon, il apparaît que le combat fut engagé et remporté par Archélaos (καὶ κρατεῖ τῆς μάχης συμβαλὼν Ἀρχέλαος) provoquant ainsi la fuite de Nicomède et de ses hommes (φεύγει δὲ καὶ Νικομήδης μετ' ὀλίγων). L'historien insiste sur la primauté et l'action décisive d'Archélaos qui fut celui qui mena les Pontiques à la victoire<sup>8</sup>. Au fr. 22.11, Memnon mentionne la victoire de Sylla contre une armée pontique au cours d'une bataille rangée, peu de temps après son arrivée en Grèce au printemps 87. L'historien ne précise pas le nom du général placé à la tête des forces vaincues ni même le lieu de la rencontre (οὐκ ὀλίγον στράτευμα τῶν Ποντικῶν μάχῃ τρεψάμενος). Cette confrontation illustre la « seconde » phase de la première guerre mithridatique, celle de la campagne en Grèce, largement dominée par les Romains. Après avoir introduit Sylla dans son récit (fr. 22.10), Memnon rapporte les premières actions de Sylla à son arrivée et en particulier comment il réussit à s'emparer successivement de diverses places fortes ; en outre, l'épisode est l'occasion de souligner ses aptitudes au combat puisqu'il remporte une victoire sur une armée pontique bien plus nombreuse.

La seconde guerre mithridatique occupe seulement quatre fragments et seule une bataille entre les forces de Mithridate Eupator et celles de Murena est mentionnée par Memnon (fr. 26.4). Le récit ne donne aucune indication précise sur le lieu de la rencontre, qui semble toutefois prendre place aux alentours de Sinope. La description de la bataille est assez sommaire. Memnon rapporte que les troupes royales eurent le dessus au cours des premiers engagements (καὶ πείραις μὲν ταῖς κατ' ἀρχὰς ἐπικρατέστερα ἦν τὰ τοῦ βασιλέως). Cependant, la rencontre mentionnée par Memnon ne prend pas fin avec la victoire de l'un des deux camps, mais à cause de la lassitude des ennemis (εἶτα εἰς ἀγχώμαλον ἢ μάχῃ συνεστράφη, καὶ εἰς ὄκνον ἢ μάχῃ τὸ πρόθυμον περιέστησε τῶν πολεμίων). Cette bataille du fr. 26.4 est présentée comme la dernière phase de la seconde guerre mithridatique et conclut le bref récit que Memnon fait de ce conflit<sup>9</sup>.

La bataille la plus détaillée est celle de Tigranocerta, au cours de laquelle Lucullus défait les armées du roi d'Arménie en 69 (fr. 38.5)<sup>10</sup>. La description de la rencontre ne se limite pas à la mention de l'engagement du combat mais elle comporte les premiers mouvements de l'armée romaine et les conséquences de l'offensive. Selon Memnon, c'est l'attaque de l'aile droite arménienne par Lucullus qui provoqua la déroute générale : « (il) *enfonça l'aile droite, puis les*

<sup>8</sup> Appien (*Mithr.* 18. 65-68) présente également l'engagement d'Archélaos comme étant déterminant mais son récit est plus détaillé puisqu'il rapporte que le général pontique attaqua de front les adversaires, tandis que ses collègues Néoptolème et Arcathias chargèrent les ennemis à l'arrière.

<sup>9</sup> Sur les différences de nuance qui existent entre la version d'Appien (*Mithr.* 65, 271-275) et celle de Memnon, cf. Reinach 1890, 303-304; Callataÿ 1997, 333; Goukowsky 2001, 188, n. 544.

<sup>10</sup> Sur les temps forts de la bataille, cf. Reinach 1890, 361-362; Van Ooteghem 1959, 127-131; Callataÿ 1997, 364.

*formations voisines suivirent le mouvement et ensuite ce fut toute l'armée* » (τρέπει τε τὸ δεξιὸν εὐθὺς κέρας, εἴτα τούτῳ συναπέκλινε τὸ πλησίον, ἔξῃς δὲ σύμπαντες). Cette description de la bataille de Tigranocerta se distingue des précédentes, puisque pour la première et unique fois, Memnon met en lumière la façon dont les batailles rangées s'engageaient, c'est-à-dire par l'attaque de l'aile droite. Il s'agit de la dernière confrontation mentionnée par Memnon dans le cadre de son récit de la campagne en Arménie. L'historien d'Héraclée insiste davantage sur la défaite de Tigrane pour conclure son récit de la bataille, puisqu'il écrit que l'attaque des Romains entraîna une déroute terrible et que les Arméniens furent massacrés en grand nombre (καὶ δεινὴ τις καὶ ἀνεπίσχετος τοῖς Ἀρμενίοις ἐπέσχε τροπή, καὶ κατὰ λόγον ἢ τῶν ἀνθρώπων εἶπετο φθορά). La déroute des Arméniens est d'autant plus frappante que Tigrane disposait de troupes plus nombreuses : ainsi Memnon ne manque pas de décrire au passage précédent les effectifs du roi arménien et son discours présomptueux à l'égard des forces romaines bien moins nombreuses (fr. 38.4). Alors que Tigrane était présenté comme un roi arrogant, convaincu de vaincre ses ennemis, il est décrit, à partir du fr. 38.5, comme un roi vaincu, obligé de fuir le champ de bataille pour garder la vie sauve. À l'inverse, Lucullus bénéficie d'une description relativement positive, celle d'un chef de guerre fort et avisé : Memnon rapporte les qualités de chef de Lucullus qui prépara avec savoir-faire ses troupes pour mener une bataille (Λεύκολλος δὲ τέχνη καὶ μελέτη πρὸς τὴν μάχην παραταξάμενος).

La description des événements militaires chez Memnon n'est pas limitée aux seules batailles rangées puisque l'historien s'intéresse également à deux exemples d'attaques surprises lancées par les Romains contre les armées pontiques. Son récit s'accompagne d'une description stéréotypée et récurrente chez les Anciens, celle de l'installation du camp face à celui de l'armée ennemie. Ces deux attaques prennent place durant la campagne en Grèce largement dominée par les Romains. Ainsi, au fragment 22.13, Memnon fait état de la bataille de Chéronée qui prend place après la prise d'Athènes et du Pirée en 86 : Archélaos, après avoir résisté de longs mois aux troupes romaines, se décide finalement à abandonner le Pirée. L'historien d'Héraclée rapporte comment l'armée du roi, commandée par Archélaos, s'installe en Phocide pour se porter au-devant de Sylla (καὶ στρατοπεδεύονται κατὰ τὴν Φωκίδα χώραν, ὑπαντίασοντες τῷ Σύλλῳ et ἀπὸ συχνοῦ διαστήματος ἀντεστρατοπεδεύετο). Ce dernier, qui venait de Béotie, installa son camp sur une colline, dans la plaine d'Elatée, à la limite de la Béotie et de la Phocide (Appien, *Mithr.* 41, 157 ; Plutarque, *Sylla*, 16, 1-13). L'engagement qui suit ne prend pas la forme d'une bataille rangée mais Memnon, à travers le résumé de Photius, le présente comme le résultat victorieux d'un double stratagème de Sylla. Le premier de ces stratagèmes consistait à attaquer par surprise le camp des Pontiques (ἀπροόπτως Σύλλας ἐπιτίθεται τῷ τῶν πολεμίων στρατοπέδῳ), profitant ainsi de l'absence d'une partie des troupes qui s'étaient aventurées au loin pour chercher des vivres (ἐπὶ σιτολογίαν δὲ παρὰ τὸ πρέπον τῶν περὶ τὸν Ἀρχέλαον τραπέντων). Memnon rapporte ensuite comment Sylla remporta la victoire finale grâce à un second stratagème : il posta des prisonniers pontiques autour du camp ennemi qui eurent pour ordre d'allumer des feux afin de faire signe au convoi de ravitaillement que la voie était libre : la ruse de Sylla fut un succès puisque les Romains écrasèrent les soldats du convoi et remportèrent une victoire éclatante (τούτους περιστήσι τῷ χωρίῳ καὶ πυρὰ κελεύει καίειν, ὡς τοὺς ἀπὸ τῆς σιτολογίας ἀφικνουμένους δέχοντο μηδεμίαν ὑπόνοιαν παρεχόμενοι τοῦ πάθους). Memnon ne rapporte pas les préliminaires de la rencontre ni même la bataille rangée mentionnés par Appien (*Mithr.* 42- 44) et Plutarque (*Sylla*, 16-19), mais s'intéresse à la dernière phase de la

confrontation, la prise du camp des Pontiques, laquelle consacre la victoire totale de Sylla<sup>11</sup>.

Une confrontation du même type, opposant Fimbria aux forces pontiques commandées par Mithridate, le fils d'Eupator, est rapportée au fragment 24.4. Le fragment de Memnon offre le récit le plus détaillé de cette bataille. Appien (*Mithr.* 52, 210), habituellement plus loquace, ne fait qu'une brève allusion à cette bataille<sup>12</sup>. Memnon est le seul à mentionner le fait que les premiers engagements furent favorables aux Pontiques (τὰ μὲν οὖν πρῶτα τὸ ἐπικρατέστερον οἱ βάρβαροι ἔφερον), les autres sources ne rapportant que la victoire de Fimbria<sup>13</sup>. Toutefois, c'est la phase finale de la rencontre qui est rapportée plus en détail. Alors que les deux armées se font face, séparées par un fleuve, le général romain attaque le camp ennemi par surprise à la nuit tombée et massacre les soldats endormis (ἀπροσδόκητος ὁ τῶν Ῥωμαίων στρατηγὸς διαβαίνει τὸν ποταμὸν καὶ ὕπνῳ τῶν πολεμίων ἐν ταῖς σκιναῖς κατεχομένων ἐπιπεσὼν μὴθ' αἰσθανομένους κατέκτεινεν)<sup>14</sup>. Quant à Mithridate, il aurait réussi à fuir à Pergame, auprès de son père, pour lui annoncer la défaite de son armée contre les troupes de Fimbria. Le récit de Memnon montre que les Romains dominaient les Pontiques sur les deux fronts de la guerre, en Grèce et en Asie. L'historien offre un parallèle à la victoire remportée par Sylla (fr. 22.13) en rapportant celle de Fimbria et il insiste sur la capacité des deux chefs romains à user de stratagèmes pour compenser leur infériorité numérique. La mention de cette rencontre permet à Memnon d'introduire la fin de son récit sur la première guerre mithridatique : après avoir noté que la défaite du fils de Mithridate avait incité de nombreuses cités à abandonner le camp pontique (fr. 24.5), il rapporte les négociations entre Mithridate VI Eupator et Sylla qui conduisent à la conclusion du traité de Dardanos (fr. 25.2-3). Dans ces deux exemples, Memnon décrit la composition de l'armée pontique et il s'avère que la bataille est remportée par ceux qui disposent des forces moins nombreuses. Comme le note l'historien d'Héraclée, la stratégie mise en place par Fimbria vise « à compenser par une habileté manœuvrière l'infériorité qu'il accusait en bataille rangée, car l'ennemi était supérieur en nombre » (Φιμβρίας δὲ ἀνασώσασθαι στρατηγηματι τὰς ἐκ παρατάξεως ἐλαττώσεις διανοούμενος (τὸ γὰρ πολέμιον ὑπερεῖχε πλήθει). Dans sa conclusion sur la victoire de Sylla, Memnon salue à demi-mot le plan mis en place par le général romain : καὶ συνέβη ὡς ἐστρατηγήθη, καὶ λαμπρὰν τὴν νίκην ἔσχον οἱ περὶ τὸν Σύλλαν (« tout se passa selon le plan prévu et l'armée de Sylla remporta une brillante victoire »). Dans l'exemple de la bataille remportée par Fimbria, Memnon, insiste aussi sur l'expérience des généraux du roi rendant ainsi la

<sup>11</sup> Sur cette confrontation, voir Reinach 1890, 168-175; Hammond 1938, 186-198; Pastor 1996, 150; Callataÿ 1997, 316.

<sup>12</sup> Voir aussi Appien, *Mithr.* 64, 266; 112, 545, où il est fait allusion à la confrontation entre Fimbria et Mithridate fils.

<sup>13</sup> Plutarque, *Sylla*, 23, 11; Tite-Live, *Per.* 83; Orose, VI, 2, 1; Velleius Paterculus, II, 24, 1.

<sup>14</sup> D'après Reinach 1890, 200, les premières escarmouches eurent lieu aux alentours de Pruse. Les deux armées se seraient ensuite déplacées et le combat aurait pris place à proximité du fleuve Rhyndacos, en Mysie, au printemps 85 (Callataÿ 1997, 253, n. 66). Le lieu exact de la bataille est incertain, puisque d'après la chronique capitoline (*IG XIV 1297 l.14-16*), le camp de Mithridate fut capturé près de Cyziqou : ἀφ' οὗ Φιμβρίας Μιθραδάτου στρατόπεδον περὶ Κύζικον ἐνίκησεν, tandis que la tradition rapportée par Orose fait mention de Miletoupolis, en Mysie (Orose, VI, 2, 10). En outre, l'allusion à la poursuite du jeune prince par Fimbria chez Orose, éclairée par le récit de Memnon, laisse entendre que la confrontation entre les deux forces ennemies ne s'est pas limitée à une simple bataille rangée, mais qu'elle s'apparentait davantage à une succession de combats, livrés sous forme d'escarmouches et où le vainqueur poursuivait le vaincu, le poussant à changer de position, jusqu'à la victoire finale de l'une des deux parties. Ainsi, cette bataille ne doit pas être perçue comme une bataille figée en un seul et même lieu, mais à l'inverse, comme une bataille de mouvement (cf. Janke 1963, 72-73).

victoire romaine plus éclatante. Toutefois, ce n'est pas tant par leur capacité de guerrier que Sylla et Fimbria permettent à leur camp de vaincre les ennemis mais davantage par leur qualité de stratèges, mise en évidence par les termes ἐστρατηγήθη et στρατηγήματι<sup>15</sup>. Cet élément contribue au portrait que fait l'historien des principaux chefs Romains présentés comme de fins tacticiens et de bons commandants.

A ces batailles et attaques surprises du camp ennemi, il faut ajouter les divers combats que se livrent les armées ennemies hors des règles de la bataille rangée traditionnelle. Au fr. 27.7, l'historien rapporte la bataille terrestre livrée à Chalcédoine durant l'été 73<sup>16</sup>. Cette confrontation, qui constitue la première bataille de la troisième guerre mithridatique illustre le type d'engagement terrestre que pouvaient se livrer les forces ennemies lors du siège d'une cité. Tandis que l'armée romaine affronte les troupes royales sur mer, des opérations terrestres sont menées aux portes de Chalcédoine. Le récit de Memnon sur le combat terrestre est très bref puisqu'il est réduit à une simple confrontation entre les deux camps, l'un mené par Cotta, l'autre par Mithridate : (καὶ πεζῆς δὲ δυνάμεως τῆς τε βασιλικῆς καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς εἰς μάχην ἀλλήλαις συρραγείσης (ἐστρατήγει δὲ τῆς μὲν Κόττας, τῆς δὲ Μιθριδάτης) (« *les forces terrestres du roi et celles des Romains en vinrent aux prises avec Cotta à la tête d'un camp et Mithridate à la tête de l'autre* »). Memnon mentionne l'intervention des Bastarnes, qui combattaient dans l'armée de Mithridate, et la présente comme l'offensive décisive qui conduit à la fuite et au massacre des Italiens : τρέπουσιν οἱ Βαστέρναι κατὰ τὸ πεζὸν τοὺς Ἰταλοὺς, καὶ πολὺν αὐτῶν φόνον εἰργάσαντο (« *dans le combat d'infanterie, les Bastarnes forcèrent les Italiens à fuir et en firent un grand massacre* »). Cette bataille illustre bien que les premières opérations de la guerre étaient dominées par les Pontiques<sup>17</sup>.

L'identification des confrontations mentionnées par Memnon devient plus difficile lorsqu'il n'est pas fait mention d'aucun élément permettant d'identifier le lieu et les forces ennemies. C'est le cas notamment au fragment 22.12. Dans ce cas, Memnon mentionne les activités de l'armée pontique commandée par Archathias<sup>18</sup> et rapporte simplement que « *de nombreux engagements*

<sup>15</sup> Cf. Wheeler 1988, 2-10 sur l'utilisation dans les sources du terme στρατήγημα et, dans une moindre mesure du verbe στρατηγέω, pour désigner un stratagème militaire.

<sup>16</sup> Sur cette bataille, cf. ; McGing 1986, 145-146 ; Callataÿ 1997, 346-347

<sup>17</sup> Contrairement à ce que laisse entendre le passage de Memnon, certainement réduit à l'essentiel, Cotta ne se porta pas à la rencontre de Mithridate lorsque ce dernier apparut près de Chalcédoine, mais resta enfermé à l'intérieur des murailles de la cité. D'après Appien (*Mithr.* 71, 300-302), c'est Nudus, le chef de la flotte, qui commandait les Romains lorsqu'ils furent chassés du plat pays par les Pontiques et furent poursuivis jusqu'aux remparts de Chalcédoine, sans doute par le détachement d'infanterie bastarne mentionné par Memnon. Il est possible que l'historien d'Héraclée n'ait retenu que le nom du général en chef, Cotta, et fait de lui le responsable de la déroute romaine. Une telle information accentue le portrait très critique que l'historien dresse de lui et qui s'explique en grande partie par les exactions commises par le Romain à Héraclée après avoir assiégé la cité pendant deux ans. Ainsi, tandis qu'un homme comme Lucullus est présenté comme un général victorieux et doué, Cotta est décrit comme un mauvais chef dont l'écrasante défaite fait perdre Chalcédoine aux Romains.

<sup>18</sup> Ce passage a parfois été interprété comme une référence aux activités de l'armée royale d'Archélaos durant le siège du Pirée. Néanmoins, j'ai privilégié l'interprétation selon laquelle, cette partie du fragment ferait référence aux opérations menées par de l'armée pontique commandée par Archathias en Thrace et en Macédoine. Les seuls termes permettant d'identifier les troupes du Pont au fr. 22.12 sont Ποντικοί et βασιλικοί et cette distinction chez Memnon avait probablement pour but de différencier les opérations menées par l'armée du nord commandée par Archathias des agissements de l'armée du sud menée par Archélaos. Il est probable que le texte originel ait contenu des éléments permettant de comprendre de quelle armée il était ici question et que

eurent lieu avec succès pour les armées du Pont » (συχνῶν δὲ παρατάξεων συνισταμένων, ἐν αἷς τὸ πλεῖον εἶχον οἱ Ποντικοί). Le terme παρατάξεων, traduit ici par engagements, peut aussi faire référence à une bataille rangée puisqu'il est d'ailleurs employé en ce sens au fr. 24.4 : c'est en raison de son infériorité numérique que Fimbria renonce à affronter les Pontiques au cours d'une bataille rangée (παράταξις). Toutefois, la pauvreté des informations à propos de ces victoires pontiques et en particulier le silence de Memnon au sujet de leurs ennemis ne permet pas d'établir avec certitude s'il s'agissait de combats engagés à l'occasion de leur avancée en Grèce ou de batailles rangées.

Tout aussi peu clairs sont les faits rapportés aux fr. 29.7 à 29.9. Après la soumission des villes bithyniennes par les Romains, Mithridate avait établi son quartier général à Cabires et Memnon consacre le récit des fr. 29.6 à 30.1, aux opérations romaines dans le Pont. Au fragment 29.7, Memnon rapporte des engagements entre Lucullus et des généraux de Mithridate sans préciser le lieu de ces combats : Μιθριδάτης διαφόρους πέμπων κατὰ Λευκόλλου στρατηγούς καὶ τῆς συμπλοκῆς ἐπιγενομένης, πολύτροποι μὲν συνέβαινον αἱ μεταβολαί, ἐν τοῖς πλείστοις δὲ τὰ Ῥωμαίων ὁμῶς κατώρθου (« *Mithridate envoyait des généraux différents contre Lucullus; des engagements se produisaient, entraînant des vicissitudes multiples; le plus souvent, pourtant, le succès allait aux armes romaines* »). Ce passage est confus puisque le résumé qu'en a fait Photius ne permet pas d'établir avec certitude à quel moment se sont déroulés ces engagements ni même à quel endroit se sont affrontés les forces ennemis. Au passage suivant (fr. 29.8), l'historien d'Héraclée donne le nom des stratèges envoyés par le roi contre Lucullus mais le récit des opérations est encore une fois très imprécis. Il rapporte comment les partis ennemis commencèrent à se jauger dans des escarmouches pour ainsi dire quotidiennes (τῶν δὲ προλαβοῦσι συναθθέντων, κατ' ἀρχὰς μὲν ἀκροβολισμοῖς ἀλλήλων οἱ πολέμοι καθ' ἑκάστην σχεδὸν ἀπεπειρῶντο), puis mentionne deux engagements de cavalerie remportés successivement par les Romains et les Pontiques (εἶτα ἵππομαχίαι συνέστησαν β', ὧν τὴν μὲν ἐνίκων οἱ Ῥωμαῖοι, τὴν δευτέραν δὲ οἱ Ποντικοί).

Au fr. 29.9, l'historien fait état de deux confrontations successives entre les forces de Mithridate et celles de Lucullus. Les opérations prennent place près de Cabires, après le printemps 71, peu avant que le roi du Pont ne décide de fuir la ville pour l'Arménie (cf. fr. 30.1)<sup>19</sup>. Dans un premier temps, Memnon s'attache à rapporter une étape récurrente dans les phases de guerre, lorsque les opérations traînent quelque peu en longueur : la recherche de vivres. Lucullus avait décidé de contourner les positions de Mithridate et avait installé son camp aux environs de Cabires (cf. Appien, *Mithr.* 80, 356-357 ; Plutarque, *Lucullus*, 15, 3). Cependant, Lucullus commença à manquer de ravitaillement et prit la décision d'envoyer chercher du grain en Cappadoce (Appien, *Mithr.* 80, 358). Selon Memnon, le convoi de ravitaillement des Romains fut attaqué par des forces pontiques sur l'ordre des généraux Taxile et Diophantos<sup>20</sup>. La description se résume à la mention de l'engagement du

---

Photius, en omettant volontairement ou non de transmettre ces données, ait alors rendu le passage confus, tel qu'il est aujourd'hui. Sur ces questions, cf. Davaze 2013, 565-572.

<sup>19</sup> C'est à partir de cette date que Lucullus laisse à L. Licinius Murena le soin de continuer le siège d'Amisos à sa place tandis qu'il entame sa marche contre le roi alors stationné à Cabires. Sur ces questions de chronologie, cf. Janke 1963, 106; Sherwin-White 1984 172, n. 45; McGing 1986, 151, n. 65; Callatay 1997, 352-353.

<sup>20</sup> Il me semble que les faits relatés aux fr. 29.7 et 29.8 font référence aux mêmes événements que ceux développés dans cette première partie du fr. 29.9 dans laquelle Memnon mentionne les opérations menées par Taxile et Diophantos contre les convois de ravitaillement romains. En effet, au fr. 29.8, l'historien rapporte que ces généraux furent dépêchés par Mithridate avec une grosse troupe de cavalerie et d'infanterie, afin de renforcer les effectifs qui avaient été précédemment envoyés contre les Romains qui acheminaient des vivres depuis la

combat et à la victoire des Romains: καὶ συμβαλόντων ἀλλήλοις, ἐπικρατέστεροι γεγόνασιν οἱ Ῥωμαῖοι. Si cette présentation suit le schéma traditionnellement privilégié par Memnon (annonce de l'engagement et mention de la victoire), la suite du récit donne une impression de mouvement absente jusqu'alors dans le récit des opérations terrestres. En effet, Memnon rapporte que Lucullus envoya des renforts et les Pontiques furent poursuivis dans leur fuite jusqu'à leur camp, où étaient stationnés les généraux Diophantos et Taxile. Une bataille s'engagea (καὶ καρτερᾶς πρὸς αὐτοὺς τῆς μάχης γενομένης) et prit fin avec la fuite des Pontiques. Les généraux auraient été les premiers à battre en retraite, suivis par les soldats et auraient rejoint le roi, auquel ils annoncèrent leur défaite (ἐπ' ὀλίγον μὲν ἀντέσχον οἱ Ποντικοί, εἶτα τῶν στρατηγῶν πρῶτον ἀποχωρούντων, πάντες ἐνέκλιναν). Memnon ne conclut pas le récit de cette bataille par la mention explicite de la victoire romaine, mais insiste au contraire sur la défaite des Pontiques qui s'exprime à travers la retraite des généraux et la perte de nombreux combattants (πολὸν πλῆθος τότε τῶν βαρβάρων ἀπώλετο). Il propose un épisode qui n'est pas rapporté par Plutarque et Appien, puisque ces derniers offrent une présentation détaillée des circonstances entourant l'abandon de Cabires par Mithridate<sup>21</sup>, tandis que l'historien d'Héraclée rapporte les événements qui précèdent la déroute du roi. Ainsi, Memnon s'intéresse à l'attaque des forces armées que Mithridate avait envoyées sous le commandement de Taxile et Diophantos pour faire obstacle à Lucullus car elle est à l'origine de la fuite du roi en Arménie. Dans les fragments 29.7 à 29.9, Memnon fait état de la tentative de Mithridate de ralentir les opérations de Lucullus qui avait pénétré dans le royaume du Pont à la fin de l'année 72 et qui, à partir du printemps 71, avait entamé sa marche contre le roi qui stationnait à Cabires. Les confrontations mentionnées dans ces passages ont pour but d'illustrer les difficultés rencontrées par les Pontiques face aux Romains à ce stade de la troisième guerre mithridatique. L'historien montre que les défaites successives des forces royales poussent Mithridate à abandonner Cabires et à fuir en Arménie chez son gendre Tigrane (cf. Memnon, fr. 30.1).

Un autre type de combat est mentionné entre les Arméniens et les Romains (fr. 38.3) et d'après la brève description de l'historien, il ne s'agit pas d'une bataille rangée. Tandis que les Romains campaient devant une citadelle où vivait le harem de Tigrane, une troupe envoyée par le roi aurait profité de la nuit pour s'introduire dans la ville afin d'en faire sortir en toute sécurité les épouses royales et les trésors du roi arménien. La première étape de la confrontation consistait à pénétrer dans la cité et d'empêcher les ennemis de sortir de leur camp, en les retenant en arrière par des attaques de flèches (καὶ τοξεῖα τοῦ Ῥωμαίων στρατοπέδου τὰς ἐξόδους διακλείσαντες). De nouveaux combats s'engagèrent au lever du jour, lorsque les troupes royales se replièrent et la mission fut un succès malgré quelques pertes humaines. Memnon fait remarquer au passage que les Thraces, qui combattaient dans le camp arménien se battirent avec courage (ἡμέρας δὲ ἀνασχούσης, καὶ τῶν

---

Cappadoce (ἐξέπεμψε Διόφαντον καὶ Ταξίλλην ἐπὶ τοῖς προαπεσταλμένοις: Mithridate « *dépêcha Diophantos et Taxile sur les traces de ceux qu'il avait déjà envoyés* »). Ces premières troupes royales étaient commandées par des généraux auxquels Memnon se réfère au fr. 29.7 en les nommant simplement διαφόρους στρατηγούς (« *généraux différents* »).

<sup>21</sup> Après avoir pris connaissance de la défaite de ses généraux contre les forces romaines, Mithridate décida de quitter son camp et de fuir en Arménie (Appien, *Mithr.* 81, 363-82; 367; Plutarque, *Lucullus*, 17, 3-5). Profitant de la débandade qui faisait rage au camp des Pontiques, Lucullus envoya des troupes poursuivre les fuyards et encercla le camp pontique où une partie des hommes du roi étaient encore en train de plier bagages (Appien, *Mithr.* 82, 366). Pour les nuances qui existent entre la version de Memnon et celles d'Appien et Plutarque, cf. Davaze 2013, 697-703.

Ῥωμαίων ἅμα τῶν Θρακῶν ἀνδρείως ἀγωνιζομένων, φόνος τε πολὺς τῶν Ἀρμενίων γίνεται καὶ ζωγρίαὶ τῶν ἀνηρημένων ἐάλωσαν οὐκ ἐλάττους). L'épisode montre les risques pris par le roi afin de sauver son harem mais aussi ses richesses sans lesquelles il serait devenu difficile de financer la guerre contre les Romains. Memnon porte un intérêt particulier pour les apparats de la royauté dans son œuvre et l'épisode est un exemple de plus permettant d'illustrer le portrait du roi arménien qu'il dresse au fil du texte<sup>22</sup>.

Memnon mentionne également une série de combats qui s'apparentent davantage à des embuscades ou à des attaques lancées contre l'ennemi affaibli<sup>23</sup>. Très souvent, il arrive qu'un groupe de soldats prenne par surprise son adversaire. Le contexte est généralement fort similaire : les forces armées sont attaquées sur la route qu'elles empruntent tantôt pour se porter au-devant de leurs ennemis, tantôt pour fuir le champ de bataille. La première « embuscade » rapportée par Memnon est celle dont est victime Hermogène d'Aspendos (fr. 9.2) à l'été ou l'automne 280<sup>24</sup>. Ce dernier avait été envoyé par Antiochos I<sup>er</sup> faire la guerre aux Bithyniens. Memnon rapporte comment son armée fut massacrée et mentionne au passage comment il fit preuve de sa valeur personnelle au combat (ἐνεδρευθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν Βιθυνῶν, διεφθάρη τε αὐτὸς καὶ ἡ σὺν αὐτῷ στρατιά, ἀνδρὸς ἔργα τὸ καθ' ἑαυτὸν εἰς πολεμίους ἐπιδειξάμενος). Du récit de Memnon, il faut imaginer que les Bithyniens, à l'annonce de l'avancée de l'armée d'Hermogène, envoyèrent des troupes afin de l'empêcher de pénétrer en Bithynie et les deux forces ne s'affrontèrent pas dans le cadre d'une bataille conventionnelle, mais plutôt au cours d'une escarmouche. Nul doute que les soldats bithyniens avaient attendu les Syriens à un point stratégique et leur étaient tombés dessus par surprise (ἐνεδρευθεὶς). La confrontation est rapportée par Memnon dans la mesure où elle est présentée comme la cause de la guerre qu'entendait entreprendre Antiochos contre la Bithynie, laquelle justifie d'ailleurs le rapprochement entre le roi bithynien Nicomède et Héraclée.

Une situation semblable est mentionnée au fr. 22.7 dans lequel l'historien héracléote rapporte comment Manius Aquilius affronta le général pontique Ménophane. En précisant qu'Aquilius disposait d'une « *poignée de romains* », Memnon laisse entendre que le combat fut imposé par les forces pontiques. Cette rencontre prend place après la défaite de l'Amnias, et la description qu'en fait l'historien est très brève pour autant qu'il se réfère essentiellement à la déroute d'Aquilius qui prend la fuite avec ses hommes (Μάνιος μετὰ Ῥωμαίων ὀλίγων ἀντιπαρατάσσεται Μηνοφάνει τῷ Μιθριδάτου στρατηγῷ, καὶ τραπείς φεύγει, πᾶσαν τὴν δύναμιν ἀποβαλὼν). Ce passage constitue un autre exemple dans lequel l'historien rapporte l'épisode final et décisif d'une bataille<sup>25</sup>. L'intérêt de

<sup>22</sup> Cf. Davaze 2013, 111-115, sur le portrait de Tigrane chez Memnon.

<sup>23</sup> Cf. Pritchett 1992, 177-189, sur la nature de l'embuscade et sur le jugement porté par les sources anciennes sur cette pratique.

<sup>24</sup> Vitucci 1953, 20.

<sup>25</sup> Appien rapporte que Manius Aquilius fut forcé au combat à Prôton Pachion après la débâcle de Nicomède et de ses troupes (*Mithr.* 19, 72). Toutefois, il rapporte un épisode légèrement différent de celui de Memnon et leur désaccord porte sur le nom des généraux pontiques qui participent à la confrontation et sur les forces romaines en présence. Il semble que les deux auteurs rapportent les deux temps forts de la bataille qui oppose Manius aux forces pontiques et il me semble judicieux de placer l'événement rapporté par Memnon après celui mentionné par Appien. Pour les arguments, cf. Davaze 2013, 515-519. Selon Magie, la bataille entre Manius et Ménophane mentionnée par Memnon aurait eu lieu avant celle mentionnée par Appien (Magie 1950, I 212; II 1101, n. 27; suivi par Goukowsky 2001, 145, n. 167). *Contra* : Janke 1963, 47-48, estime que le nom donné par

cette rencontre pour la suite du récit tient au fait qu'elle constitue, avec la bataille de l'Amnias, une autre victoire pontique qui ouvre les portes de la Bithynie et du reste de l'Asie à Mithridate, des événements que Memnon rapporte au fr. 22.8.

L'embuscade d'une armée ennemie semble être une stratégie remarquablement mise en action par Lucullus au cours de la troisième guerre mithridatique. Tandis que le fr. 27 est largement consacré aux succès du roi, le fr. 28 montre un retournement de situation puisque les Romains commencèrent à enchaîner les succès et Memnon rapporte comment, à deux occasions, Lucullus parvient à prendre le dessus sur les forces ennemies. Ainsi il mentionne la victoire remportée par les Romains contre les armées du roi au fragment 28.1. La rencontre ne fait l'objet d'aucun descriptif permettant d'identifier le lieu de la rencontre mais l'historien la rapporte après la mention de la défaite de Chalcédoine<sup>26</sup>. D'après Memnon, Lucullus suit Mithridate, alors que ce dernier prend la direction de Cyzique et lance une offensive contre les troupes ennemies : « *Lucullus le suivit, livra bataille aux troupes du Pont et les battit nettement* » (Λεύκολλος ἐπακολουθήσας καὶ συμβαλὼν πολέμῳ νικᾷ τοὺς Ποντικοὺς ἀνὰ κράτος). Lucullus utilise un procédé similaire d'après le récit qu'en fait Memnon au fr. 28.4 : il poursuit discrètement l'infanterie pontique jusqu'à une rivière où les troupes du roi, affaiblies par les opérations de siège devant Cyzique, sont attaquées par surprise par les Romains. La brève description qu'en fait l'historien ne se conclut pas sur la victoire en elle-même mais insiste davantage sur le massacre des Pontiques (Λεύκολλος δὲ διώξας ἐπὶ τὸν Αἴσηπον ποταμὸν τὸ πεζὸν ἀπροσδόκητος καταλαμβάνει, καὶ φόρον πολὺν τῶν πολεμίων ποιῆται). Dans ces deux passages, Lucullus, à l'instar de Sylla et Fimbria, est décrit comme un fin stratège qui réussit à vaincre une armée pontique bien plus nombreuse en profitant de l'effet de surprise pour tourner la situation à son avantage.

## I. Les rencontres navales

Le mode de description utilisé par Memnon pour les batailles terrestres s'applique également aux rencontres navales qui se résument le plus souvent à la mention de l'engagement et du nom de vainqueur. Je distinguerai les batailles selon qu'elles appartiennent à la première ou seconde partie du texte puisque la finalité de la description n'est pas la même. En outre, dans son récit des guerres mithridatiques, Memnon s'intéresse aux batailles navales qui prennent place parallèlement aux opérations terrestres mais aussi à celles qui constituent une des phases récurrente des opérations de siège. La première rencontre navale mentionnée par Memnon est celle qui oppose Ptolémée Kéraunos et Antigone Gonatas (fr. 8.4-6). Memnon consacre tout un passage à la description des navires héracléotes envoyés en soutien à Kéraunos, en particulier le Λεοντοφόρος qui faisait la fierté

---

Memnon est une erreur de Photius et qu'il serait préférable de retenir la tradition proposée par Appien concernant les généraux qui participèrent à cette bataille.

<sup>26</sup> Les événements, tels qu'ils sont rapportés principalement par Plutarque (*Lucullus*, 9, 2-3) et Appien (*Mithr.* 72-73), font place à une chronologie bien plus longue qu'il n'y paraît dans le récit de Memnon. En admettant la chronologie proposée par Callataÿ 1997, 348-349, il semble qu'une période de plusieurs mois sépare le début du siège de Cyzique, qui prend place certainement à la fin de l'été 73, de la bataille entre les Romains et les Pontiques, mentionnée par Memnon. Si l'historien donnait des détails sur le contexte, il faut admettre qu'ils ont été perdus par Photius, rendant difficile l'identification de cette bataille avec celles mentionnées par les autres sources.

de la cité<sup>27</sup>, et insiste sur la part belle qu'ils ont prise dans la bataille. En revanche, l'événement en lui-même ne se résume qu'à deux simples phrases qui rapportent l'engagement du combat et la victoire de Kéraunos<sup>28</sup> : ὁ δὲ Πτολεμαῖος τὰς Λυσιμάχου νῆας ἔχων, ἀπήντα καὶ ἀντιπαρετάττετο (« Ptolémée, qui avait la flotte de Lysimaque, vint à sa rencontre et lui offrit la bataille ») et τῆς οὖν συμβολῆς γενομένης, κρατεῖ Πτολεμαῖος τὸ ναυτικὸν τρεψάμενος τοῦ Ἀντιγόνου (« le choc eut donc lieu et Ptolémée l'emporta et mit en fuite la flotte d'Antigone »). Cette présentation n'est pas sans rappeler celle utilisée par Memnon dans le cas de certains combats terrestres pour lesquels l'historien mentionne l'engagement et la victoire ou la fuite de l'une des parties en présence. Au fragment 10.2, Memnon mentionne l'envoi par Héraclée de treize trières à son allié Nicomède. Ce dernier, fait face à la flotte d'Antiochos I<sup>er</sup> mais aucune bataille n'est engagée<sup>29</sup> : καὶ λοιπὸν ἀντικαθίσταται τῷ τοῦ Ἀντιόχου στόλῳ. Ἐπὶ χρόνον δὲ τινα ἀντικαταστάντες ἀλλήλοις, οὐδέτεροι μάχης ἤρξαν, ἀλλ' ἄπρακτοι διελύθησαν (« il reçut l'appui de treize trières et fit enfin face à la flotte d'Antiochos. Ils restèrent un certain temps face à face sans qu'aucun des deux n'engageât le combat et ils se retirèrent sans avoir remporté de succès »). Malheureusement, Memnon ne donne aucune indication sur le lieu de cette confrontation passive et la seule raison pour laquelle il la mentionne est le fait qu'Héraclée y a participé en envoyant des trières<sup>30</sup>. En revanche, ces deux passages permettent à Memnon d'insister sur la valeur des équipages héracléotes pendant la bataille contre Antigone Gonatas (fr. 8.6) et contribuent à faire de la cité une puissance maritime qui met son importante flotte à la disposition de ses alliés Kéraunos et Nicomède.

<sup>27</sup> Fr. 8.5 : Ἦσαν δ' ἐν αὐταῖς ἄλλαι τε καὶ τῆς Ἡρακλείας αἱ μετὰ πεμπτοί, ἐξήρεις τε καὶ πεντήρεις καὶ ἄπρακτοι, καὶ ὀκτῆρης μία ἢ Λεοντοφόρος καλουμένη, μεγέθους ἕνεκα καὶ κάλλους ἤκουσα εἰς θαῦμα· ἐν ταύτῃ γὰρ ῥ' μὲν ἄνδρες ἕκαστον στοῖχον ἤретτον, ὡς ὦ' ἐκ θατέρου μέρους γενέσθαι, ἐξ ἑκατέρων δὲ χιλίους καὶ χ'· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων μαχησόμενοι χίλιοι καὶ σ'· καὶ κυβερνήται β' : « parmi ses bâtiments, il y avait, entre autres ceux qu'on avait fait venir d'Héraclée, des vaisseaux à six et cinq rangs de rames, des vaisseaux non pontés et un navire à huit rangs de rames qu'on appelait la « Porteuse de Lion »; ses dimensions et sa beauté suscitaient l'étonnement; sur ce navire, en effet, cent hommes ramaient à chaque rang en sorte qu'il y en avait huit cents de chaque côté et seize cents pour les deux bords; les combattants de la superstructure étaient douze cents et il y avait deux barreaux ». Le Léontophoros fut construit par Lysimaque pour affronter la flotte de Démétrios en 288, cf. Casson 1971, 112-115, 138-139, qui propose une description détaillée de ce qu'aurait pu être ce navire; voir aussi Tarn 1930, 136-137; Anderson 1962, 29; Burstein 1976, 84, 142, n.26.

<sup>28</sup> Justin (XXIV, 1, 1; 8; 2, 10) mentionne aussi cette rencontre mais son témoignage et celui de Memnon ne permettent pas de situer le lieu de la bataille avec exactitude. Il semble qu'Antigone ait fait route vers la Macédoine dès l'annonce de la mort de Séleucos et avant que Kéraunos ne s'en soit saisi. Ainsi, Heinen suppose que Ptolémée n'avait pas encore atteint le royaume tant convoité au moment de la bataille et propose de situer la confrontation au large de la Chersonèse de Thrace. Quant à la date de l'affrontement naval, ce savant la situe en octobre 281, soit quelque temps seulement après la mort de Séleucos, datée de septembre de la même année, tandis que Saprykin et Tarn la placent dans le courant du printemps 280. Cf. Heinen 1963, 65; Tarn 1969, 131; Saprykin 1997, 166-167.

<sup>29</sup> La confrontation rapportée ici par Memnon doit être située dans le courant de l'année 279, ou de l'année 278 (comme le propose Tarn 1969, 163), après la mort de Kéraunos, mais avant la paix conclue entre Antiochos et Gonatas. La description de la flotte héracléote est bien moins impressionnante que celle faite par Memnon au fr. 8.8. En effet, lorsqu'Héraclée aida Kéraunos dans sa lutte contre Gonatas en 280, elle put envoyer divers types de navires et en particulier le fameux Léontophoros qui ne semble pas avoir été engagé dans la rencontre navale contre Antiochos. Il est probable que la force navale séleucide en 278 ait été moins importante que celle d'Antigone deux ans plus tôt et dès lors, Héraclée n'a sans doute pas jugé nécessaire d'engager son navire d'exception.

<sup>30</sup> Cf. Vitucci 1953, 25.

Memnon mentionne de façon aussi anecdotique la victoire de Lucullus au cours de deux batailles navales (fr. 29.2) : ἐπεὶ δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπυνθάνετο δυοῖς ναυμαχίαις, τῆι μὲν περὶ Τένεδον, τῆι δὲ κατὰ τὸν Αἴγαιον, Λευκόλλου πολεμοῦντος τοὺς Ποντικούς νενικῆσθαι (« *mais le roi apprenait qu'au cours de deux rencontres navales, l'une au large de Ténédos, l'autre dans la mer Égée, les gens du Pont avaient été battus par Lucullus* »). Seul le lieu et la mention du succès remporté par le Romain sont rapportés. Ces batailles eurent lieu simultanément avec la reconquête des villes bithyniennes par les généraux romains et la fuite progressive de Mithridate vers son royaume. Lucullus, après le siège de Cyzique, avait réuni une flotte (Plutarque, *Lucullus*, 12,1 ; Appien, *Mithr.* 77, 333) et s'était rendu lui-même en Troade pour lutter contre les Pontiques, envoyés par le roi du Pont. Il ressort des différentes sources que, dans un premier temps, une partie de la flotte pontique fut surprise dans les parages de Ténédos, au port des Achéens<sup>31</sup>, puis que le reste de la flotte fut vaincu, non loin de là, sur la voie maritime qui menait à Lemnos. Ces deux batailles eurent lieu toutes deux en mer Egée, au large de Ténédos, et cette proximité a sans doute conduit Photius à établir une distinction entre les deux victoires romaines<sup>32</sup>. Memnon présente la nouvelle de ces victoires romaines comme la raison pour laquelle Mithridate renonce à affronter les troupes terrestres des Romains et décide de quitter Nicomédie par la mer (καὶ οὐκ ἀξιόμαχον αὐτὸν πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν Ῥωμαίων ἠγείτο). Le fr. 29.2 constitue un tournant dans l'image dressée par Memnon de Mithridate : alors que le roi est jusqu'ici présenté comme un être arrogant et cruel, il est à ce point du récit décrit comme un roi découragé par ses insuccès préférant désormais fuir que d'affronter ses ennemis.

Aux fragments 33.1-2, Memnon met à nouveau l'accent sur l'affaiblissement des forces navales pontiques. Triarius avait été chargé à l'été 72 d'intercepter la flotte pontique qui revenait d'Espagne

<sup>31</sup> La première victoire romaine, qui eut lieu au large de Ténédos est confirmée par Plutarque, *Lucullus*, 12, 2 et Appien, *Mithr.* 77, 334. Lucullus vainquit une escadre pontique composée de treize quinquères, commandée par Isidore. Sur ces opérations navales, cf. Pastor 1996, 228.

<sup>32</sup> Après une première victoire contre l'escadre d'Isidore, Lucullus poursuivit sa route, en direction de Lemnos pour attaquer le reste de la flotte pontique (Plutarque, *Lucullus*, 12, 2). Cette dernière était certainement celle que Mithridate avait confiée à trois généraux, après l'échec du siège de Cyzique, tandis que lui-même avait entrepris de rejoindre Nicomédie avec le reste de sa flotte (Appien, *Mithr.* 76, 332). D'après Appien (*Mithr.* 77, 335-338) et Plutarque (*Lucullus*, 12, 3-4), Lucullus aurait surpris les généraux pontiques sur une île déserte dans les parages de Lemnos (cf. Eutrope, VI, 8, 2 et Orose, VI, 2, 21). C'est bien à cette seconde bataille que fait allusion Cicéron (Cicéron, *Mur.* 15, 33; *Pro Archia*, 9, 21; *De imp. Cn. Pomp.* 8), qu'il situe au large de Ténédos, et non à celle remportée par les Romains au Port des Achéens, dans la mesure où il est établi que la flotte pontique fut entièrement détruite. Les généraux pontiques avaient certainement pour but de ralentir les Romains et de les empêcher de poursuivre le roi, en les entraînant dans des combats sur mer en Égée (cf. Sherwin-White 1984, 169-170). Sur ce point, Cicéron (*De imp. Cn. Pomp.* 8; *Mur.* 15, 33) interprète différemment les objectifs des Pontiques, puisque selon lui, la flotte pontique faisait voile vers l'Italie, sans doute pour menacer les Romains sur leur propre territoire. Il est possible que Cicéron ait fait référence non pas à la flotte envoyée par Mithridate au lendemain de l'échec de Cyzique, mais aux navires qui selon Memnon (29.5; 33.1-2) revenaient de Crète et d'Espagne (Sherwin-White 1984, 170, n. 40). Toutefois, sur ce point, il existe une objection dans la mesure où c'est Triarius qui mena l'attaque contre cette flotte, tandis que Cicéron (*De imp. Cn. Pomp.* 8; *Pro Archia* 9, 21; *Mur.* 15, 33) cite explicitement Lucullus. Ainsi, il est probable que Cicéron ait fait une confusion entre la flotte vaincue au large de Ténédos, qui avait pour but de retarder les Romains en Égée afin de laisser le temps à Mithridate de rejoindre son royaume, et la flotte qui avait pris le chemin de l'Espagne et qui avait sans doute été perçue comme une menace tournée ouvertement contre l'Italie. Il est également envisageable que les objectifs de la flotte vaincue au large de Ténédos aient été mal interprétés par les Romains et que ces derniers aient pensé qu'elle faisait route vers l'Italie.

et de Crète (fr. 29.5) et Memnon est l'unique source à rapporter comment le Romain parvint à vaincre des ennemis plus nombreux au large de Ténédos<sup>33</sup>. Le récit présente la provenance des navires pontiques (fr. 33.1) : πρὸ βραχέος δὲ ὁ Τριάριος τὸν Ῥωμαϊκὸν στόλον ἔχων, ὠρμησεν ἀπὸ τῆς Νικομηδείας ἐπὶ τὰς Ποντικὰς τριήρεις, ἃς προεῖπεν ὁ λόγος, περὶ τε Κρήτην καὶ Ἰβηρίαν ἐξαποσταλῆναι (« *peu après, Triarius partit de Nicomédie avec la flotte romaine à la poursuite des trières pontiques qui, comme on l'a raconté plus haut, avaient été envoyées dans les parages de la Crète et de l'Ibérie* ») et les aléas subis par ces navires qui se dirigeaient vers le Pont<sup>34</sup>. Le récit de Memnon comprend également une description des forces respectives des Romains et des Pontiques, lesquels disposent une fois de plus d'une supériorité numérique : καὶ τὴν μάχην περὶ τὴν Τένεδον συγκροτεῖ, ὁ μὲν ἔχων τριήρεις αὐτός, τῶν δὲ Ποντικῶν ἀγόντων βραχὺ δεούσας τῶν π' (« *et les forces à combattre au large de Ténédos. Il avait lui-même soixante-dix trières et ceux du Pont en alignaient un peu moins de quatre-vingts* »). D'après la présentation faite par l'historien, il semble que la bataille s'apparente davantage à une attaque surprise des Romains qui prend fin avec la défaite de la flotte pontique. La présentation du combat au fr. 33.2 utilise le même schéma descriptif que celui des batailles terrestres puisque Memnon fait part de la résistance des navires du roi dans les premiers temps de l'engagement : ἐπεὶ δὲ συνέστη ὁ πόλεμος, κατ' ἀρχὰς μὲν ἀντειχόν οἱ τοῦ βασιλέως (« *quand la bataille s'engagea, les unités de la flotte royale parvinrent d'abord à résister* ») puis il conclut sur leur déroute : ὕστερον δὲ τροπῆς αὐτῶν λαμπρᾶς γενομένης (« *puis une déroute insigne se mit parmi elles* ») et sur la victoire écrasante des Romains dont les conséquences pour Mithridate furent terribles : τὸ Ῥωμαίων ἀνὰ κράτος ἐνίκησε στρατεύμα· καὶ οὕτως ἅπας ὁ Μιθριδάτειος στόλος, ὅσος ἐπὶ τὴν Ἀσίαν αὐτῷ συνεξέπλευσεν, ἐάλω (« *et les forces romaines l'emportèrent de haute lutte; c'est ainsi que toute la flotte qui avait suivi Mithridate en Asie fut perdue* »). Les batailles mentionnées aux fragments 29.2 et 33.1-2 mettent l'accent sur un tournant de la troisième guerre mithridatique, c'est-à-dire une période qui voit les insuccès pontiques s'enchaîner. Tandis que les forces royales terrestres sont vaincues, le roi voit sa flotte disparaître progressivement et tous ces échecs le poussent à abandonner son royaume et à se réfugier chez son gendre en Arménie. La bataille mentionnée aux fr. 33.1-2 présente un autre intérêt pour la suite du récit puisque c'est en chef victorieux et fort d'une flotte accrue grâce aux navires confisqués aux Pontiques que Triarius arrive dans les eaux d'Héraclée pour entamer le blocus de la cité (fr. 34.6).

Les batailles navales constituent une phase récurrente des opérations de siège, en particulier au cours des guerres mithridatiques. C'est ainsi que Memnon rapporte celle qu'engagèrent les Rhodiens et la flotte de Mithridate (fr. 22.8) au moment où ce dernier tentait d'assiéger la cité. Les opérations de siège ne sont pas explicitement mentionnées mais l'historien écrit simplement : καὶ

<sup>33</sup> Sur cette bataille, cf. Janke 1963, 111-112.

<sup>34</sup> Fr. 33.1 : Μαθὼν δὲ τὰς ὑπολοίπους ἐς τὸν Πόντον ἀνακεχωρηκέναι πολλὰ γὰρ αὐτῶν καὶ χειμῶνι καὶ ταῖς κατὰ μέρος ναυμαχίαις εἰς διαφθορὰν ἔδυσαν (« *il apprit que les Pontiques s'étaient retirés vers le Pont, après avoir perdu beaucoup de navires dans des tempêtes ou au cours de petits engagements* »). D'après Janke 1963, 112, l'usage classique du perfectif ne peut s'appliquer dans le cas présent et la forme ἀνακεχωρηκέναι doit être le fait de Photius, dans la mesure où à l'époque byzantine, l'utilisation de ce temps avait une autre signification : « Aber in byzantinischer Zeit nahm man es mit dem Gebrauch der Tempora nicht mehr so genau. » En effet, si les navires pontiques s'étaient déjà retirés dans le Pont à l'été 72, après le conseil de guerre tenu à Nicomédie, ils n'auraient pas pu être vaincus au large de Ténédos par Triarius. Il faut sans doute comprendre ici que la flotte pontique prenait la direction du Pont-Euxin et que sur le trajet de retour, elle fut interceptée et vaincue par les Romains au large de Ténédos.

κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐκίνει τὸν πόλεμον. Le récit le plus détaillé est celui d'Appien qui insiste sur le fait que le siège dura longtemps et il semble que les opérations aient occupé la totalité du printemps et une grande partie de l'été 88<sup>35</sup>. En revanche, le court récit qu'il nous reste de Memnon donne l'impression que le siège fut plus court qu'il n'y paraît. La confrontation navale est décrite de façon simple puisqu'elle se résume à la supériorité des Rhodiens dans le combat et fait allusion à un incident survenu pendant le combat au cours duquel Mithridate « *faillit être fait prisonnier* » : εἰ καὶ τὸ πλεόν Ῥόδιοι ἔσχον, ὡς καὶ αὐτὸν Μιθριδάτην ναυμαχοῦντα ἐγγὺς τοῦ ἀλῶναι ἐλθεῖν<sup>36</sup>. Memnon dans la première partie du fragment 22.8 fait la distinction entre les villes qui se rangent du côté du roi et celles qui furent prises par la force. Puis, il présente le cas de Rhodes qui fut, selon lui, la seule cité à rester fidèle à Rome. Ainsi, l'historien d'Héraclée donne un exemple pour chacun des comportements qu'il décrit succinctement. Il cite Rhodes, comme exemple d'une cité qui résista, puis rapporte les massacres qui eurent lieu au cours des vèpres éphésiennes (fr. 22. 9) comme exemple de l'accueil favorable fait au roi et illustrant par la même occasion le mécontentement des Grecs vis-à-vis des Romains.

La cité de Chalcédoine fut aussi le théâtre de combats sur mer (fr. 27.7) aux cours desquels s'affrontent les Romains et la flotte du roi du Pont qui remporte la victoire sur les deux terrains : Πολέμου δὲ ναυτικοῦ κατὰ Καλκηδόνα πόλιν Ῥωμαίοις τε καὶ Ποντικοῖς συστάντος (« *devant Chalcédoine, une bataille navale s'engagea entre les Romains et les troupes du Pont* »). Memnon mentionne la victoire des Pontiques en insistant sur les pertes humaines subies par les deux camps : τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τὰς ναῦς ἐγένετο, καὶ ὑπὸ μίαν ἡμέραν γῆ τε καὶ θάλασσα τοῖς Ῥωμαίων διελελύμαστο σώμασι, διαφθαρέντων ἐν μὲν τῇ ναυμαχίᾳ ὀκτακισχιλίων, τετρακισχιλίων δὲ καὶ πεντακοσίων ἐαλωκότων (« *l'issue fut identique dans la bataille navale et, au cours d'une même journée, la terre et la mer furent souillées de cadavres romains. Dans le combat naval, il y avait eu huit mille tués et quatre mille cinq cents prisonniers* »). L'issue des batailles de Rhodes et Chalcédoine est rapportée par Memnon pour des raisons différentes. La première met en avant la supériorité des Rhodiens et leur fidélité à Rome, deux points qui expliquent leur présence lors de la bataille navale qui prend place au large d'Héraclée. La seconde montre non seulement comment les Pontiques ont dominé les premiers temps de la troisième guerre mithridatique, mais elle met également en lumière la défaite du Romain Cotta, celui-là même qui assiège Héraclée et dont le portrait dressé par Memnon est loin de lui être avantageux.

Les cités d'Héraclée et de Sinope affrontent toutes deux leurs assiégeants romains durant une bataille navale. La première était affaiblie par les opérations terrestres menées par Cotta et souffrait d'un manque évident de combattants. Les Héracléotes durent pourtant affronter les navires Rhodiens et la flotte de Triarius qui apparurent soudainement au large d'Héraclée, tout en maintenant leurs défenses sur les murailles (fr. 34.7) : συνταραχθέντες οὖν οἱ Ἡρακλεῶται πρὸς τὸ αἰφνίδιον τῆν τῶν νεῶν ἐφόδου, ναῦς μὲν ἐπὶ τὴν θάλασσαν λ' καθεῖλκον, οὐδὲ ταῦτα ἀκριβῶς

<sup>35</sup> Appien, *Mithr.* 22, 94- 27, 105. Cf. Janke 1963, 49; Sherwin-White 1984, 124-135; Callataÿ 1997, 293-294; place les opérations dans la seconde moitié de l'année 88. Sur le siège de Rhodes, voir Peyras 2010, 157-174.

<sup>36</sup> Appien (*Mithr.* 25, 99-100) et Tite-Live (*Per.* 78) confirment que ce fut la victoire des Rhodiens au cours d'une bataille navale qui poussa Mithridate à abandonner le siège. Appien (*Mithr.* 25, 101; cf. *Mithr.* 46, 180) fait écho à l'incident mentionné par Memnon selon lequel l'embarcation du roi fut heurtée par un navire de Chios et le roi manqua d'être fait prisonnier. La version d'Appien est quelque peu différente, puisque selon lui, Mithridate trébucha au cours de cet incident.

πληροῦντες, τὸ δὲ λοιπὸν πρὸς τὴν πολιορκίαν ἀτρέποντο (« *Désespérés par la soudaineté de l'attaque navale, les Héracléotes tirèrent trente bateaux à la mer sans même les charger suffisamment et le reste de la population se mit à la défense de la place* »)<sup>37</sup>. La détresse de la cité est d'autant plus grande qu'elle doit affronter deux adversaires redoutables dont Memnon a antérieurement rapporté leur implication et leur succès dans ce type de combat. Ainsi, la flotte héracléote fait face à un général sorti victorieux de sa précédente bataille navale (fr. 33.1-2) et des navires envoyés par Rhodes, cité qui a su résister brillamment aux assauts du roi du Pont lors de la première guerre mithridatique et dont la supériorité dans le combat a suffi pour repousser la menace que faisait peser Mithridate sur la cité (fr. 22.8). La description de la bataille navale qui s'engage à Héraclée insiste sur la bravoure des Héracléotes et Memnon rapporte comment, face à la menace de ces puissantes flottes ennemies, les navires héracléotes se portèrent à leur rencontre: ἀνήγεται μὲν ὁ Ἡρακλεωτικὸς στόλος πρὸς τὰς ἐπιπλεύσας τῶν πολεμίων (« *la flotte d'Héraclée cinglait vers le large à la rencontre des navires ennemis qui avançaient* »). Memnon mentionne deux phases dans cette bataille, la première opposant les Rhodiens aux Héracléotes (πρῶτοι γοῦν Ῥόδιοι ἐνεργήσαν ταῖς ἐξ Ἡρακλείας (« *ce furent d'abord les Rhodiens qui entrèrent en contact avec la flotte venue d'Héraclée* »). Memnon ne manque pas de souligner la supériorité des Rhodiens dans ce type d'engagement (καὶ γὰρ ἐδόκουν ἐμπειρία τε καὶ ἀνδρεία τῶν ἄλλων προέχειν: « *dont la supériorité en expérience et en bravoure était renommée* ») sans doute pour mieux mettre en avant la bravoure des Héracléotes qui parvinrent tout de même à couler trois navires ennemis (καὶ παραχρῆμα μὲν κατέδυσαν Ῥοδίων μὲν γ', Ἡρακλεώτιδες δὲ ε': « *et, d'emblée, trois bâtiments rhodiens coulèrent ainsi que cinq héracléotes* »). De même, il insiste sur les difficultés rencontrées par les navires romains afin de montrer combien les Héracléotes ont lutté avec acharnement pour défendre leur cité. Malheureusement, la cité fut contrainte d'abandonner le combat après avoir perdu la moitié de sa flotte durant la seconde phase de la rencontre (ἐπιγενόμενοι δὲ τῇ ναυμαχίᾳ καὶ Ῥωμαῖοι, καὶ πολλὰ παθόντες καὶ ποιήσαντες τοῖς πολεμίοις, πλέον δὲ ὄμως κακώσαντες, ἐτρέψαντο τὰς ἐξ Ἡρακλείας καὶ φεύγειν ἠνάγκασαν πρὸς τὴν πόλιν, δ' ἀποβαλούσας καὶ ἴ'. Αἱ τρεψάμεναι δὲ πρὸς τὸν μέγαν ἐνωρμίζοντο λιμένα (« *les Romains intervinrent à leur tour dans l'engagement ; ils furent fort éprouvés et portèrent bien des coups aux ennemis ; ils firent toutefois plus de mal qu'ils n'en subirent ; ils mirent en fuite la flotte d'Héraclée et la contraignirent à regagner la place après avoir perdu quatorze vaisseaux. La flotte victorieuse mouillait devant la grande rade* »).

La dernière bataille navale mentionnée par Memnon est celle engagée au large de Sinope, elle aussi assiégée par les Romains (fr. 37.2). La description est bien moins détaillée que dans le cas d'Héraclée. Memnon mentionne brièvement la provenance des navires commandés par le Romain Censorinus et rapporte comme l'un des généraux de Mithridate, Séleucos, accompagné par Cléocharès, remporta la victoire: καὶ οἱ περὶ Κλεοχάρην καὶ Σέλευκον ἀνταναχθέντες Σινωπικαῖς τριήρεσιν, ἡγουμένου Σελεύκου, καθίστανται εἰς ναυμαχίαν· καὶ νικῶσι τοὺς Ἰταλοὺς, καὶ τὰς φορτηγούς ἐπὶ τῷ σφῶν ἀφαιροῦνται κέρδει (« *Cléocharès et Séleucos se portèrent au-devant de lui avec des bateaux de Sinope commandés par Séleucos et lui offrirent la bataille navale dans laquelle ils vainquirent les Italiens et confisquèrent les navires de transport* »). Toutefois, cette victoire navale n'empêcha pas Sinope de tomber elle aussi entre les mains des Romains au printemps 70 (fr. 37.3-9).

<sup>37</sup> Cotta, chargé de punir Héraclée, se dirigea vers la cité devant laquelle il porta le siège à l'été 72. La bataille navale qui oppose Triarius aux navires héracléotes prend sans doute place dans la première moitié de l'année 71, après la victoire du Romain contre les forces pontiques à Ténédos.

## II. Les opérations de siège

Le siège d'une cité, traduit par le verbe « πολιορκεῖν » ou le substantif « πολιορκία », constitue le troisième type d'opérations militaires rapporté par Memnon et fait l'objet d'une description seulement dans la seconde partie du texte<sup>38</sup>. J'ai précédemment mentionné les batailles terrestres et navales qui constituent certaines phases des opérations de poliorcétique mais je m'intéresserai ici davantage aux autres aspects développés par l'historien et en particulier aux assauts subis par les cités contre leurs murailles.

Les premiers sièges mentionnés sont ceux d'Héraclée et Memnon présente brièvement de quelles manières les assaillants peuvent être mis en déroute. Ainsi, au fr. 20.3, l'historien rapporte qu'Héraclée était assiégée par les Galates<sup>39</sup>, avec la particularité que les Barbares n'entreprirent aucune attaque contre les remparts. Memnon mentionne seulement que la cité était assiégée et que les Galates souffraient du manque de vivre : ἐπολιορκεῖτο μὲν οὖν αὕτη, καὶ χρόνος ἐτρίβετο, ὃς τοὺς Γαλάτας εἰς ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων συνήλαυε (« *la ville était donc assiégée et le temps qui passait réduisait les Galates à manquer du nécessaire* »). Il était habituel que les assaillants installent leur camp face aux murailles de la place et s'adonnent au pillage de la campagne environnante. Ainsi, au cours d'une de leurs sorties pour tenter de s'approvisionner, les Galates furent attaqués par les Héracléotes et subirent une défaite écrasante. Memnon offre un épisode typique de la guerre, la recherche de provisions. D'après Memnon, la victoire de la cité est davantage due au fait que ce fussent les Galates qui n'avaient pas bien préparé leurs opérations et n'avaient pas prévu assez de vivres. Les Galates étaient coutumiers des opérations de pillage, mais n'avaient pas d'expérience dans le domaine de la poliorcétique. L'attaque du camp des Galates poussa les Barbares à abandonner leurs offensives contre la cité (ἐκδραμόντες οἱ τῆς πόλεως καὶ ἀδοκίτοις ἐπιπεσόντες αὐτό τε εἶλον καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον, καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς χώρας σκεδασθέντας οὐ χαλεπῶς συνελάμβανον, ὡς μὴδὲ τὴν τρίτην μοῖραν τοῦ Γαλατικοῦ στρατεύματος εἰς Γαλατίαν ἀναστρέψαι : « *Comme ils avaient quitté leur camp pour récolter des vivres, les habitants de la ville firent une sortie, tombèrent sur eux à l'improviste, prirent leur camp, leur tuèrent beaucoup de monde et capturèrent sans peine ceux qui s'étaient dispersés dans la contrée, de sorte qu'il ne rentra même pas un tiers de l'armée des Galates dans leur pays* »).

L'attaque d'Héraclée par Prusias I fournit un autre exemple de siège abandonné par l'assaillant (fr. 19.2). En revanche, contrairement aux Galates, le roi bithynien ne se contenta pas de placer ses troupes aux portes de la cité puisque, selon Memnon, il tenta de s'emparer de la cité (fr. 19.2) : ἐφ' αἷς κἀκείνην κραταιῶς ἐπολιόρκει, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν πολιορκουμένων ἀπέκτεινεν (« *ensuite, il assiégea également cette ville avec vigueur et il tua beaucoup de monde parmi les assiégés* »). La description des circonstances dans lesquelles le roi fut blessé fournit des informations sur les

<sup>38</sup> Memnon mentionne au fr. 4.6 la présence du tyran Denys d'Héraclée aux côtés d'Antigone « *au moment où il assiégeait Chypre* » (ὁπότε τὴν Κύπρον ἐπολιόρκει). Quant au fr. 15, Memnon écrit Βυζαντίους δὲ Ἀντιόχου πολεμοῦντος. Si l'épisode se réfère bien au siège de Byzance par le roi séleucide, l'historien ne le spécifie pas. Au vu de la mention très sommaire de ces événements par Memnon, je n'analyserai pas ces deux passages dans ma présentation.

<sup>39</sup> Il semble qu'il faille situer cette attaque après la prise de Tios et Kiéros par Prusias I<sup>er</sup>. C'est en ce sens qu'il faut interpréter le passage de Memnon sur le déclin d'Héraclée (fr. 20.1). Ainsi, si l'on admet la datation proposée par Bittner 1998, 84, 93, entre la fin du III<sup>ème</sup> siècle et le début du II<sup>ème</sup> siècle, il faudrait situer l'invasion des Galates au cours de cette période et avant 190. Mitchell 1993, 23, place leurs attaques vers 197.

techniques offensives et défensives mises en pratique au cours d'un siège : ἐγγὺς δ' ἄν καὶ ἡ πόλις τοῦ ἁλώναι κατέστη, εἰ μὴ ἐπὶ τῆς κλίμακος ἀναβαίνων Προυσίας, λίθῳ βαλόντος ἐνὸς τῶν ἀπὸ τῆς ἐπάλξεως, συντριβῆ τὸ σκέλος. En effet, Memnon rapporte que le roi montait sur une échelle (κλίμαξ) quand sa jambe fut heurtée par une pierre (λίθος) lancée (βάλλειν) depuis les remparts (ἐπάλις). La description est brève mais elle met en lumière l'emploi d'échelles par les assaillants pour tenter de s'emparer des murailles. Quant aux assiégés, ils tentaient de défendre leur cité par l'utilisation de projectiles lancés depuis les murailles, dans le but de faire tomber leurs ennemis, avant qu'ils n'atteignent le haut des remparts. D'après Memnon, c'est la blessure du roi de Bithynie qui le poussa à abandonner le siège de la cité : καὶ τὴν πολιορκίαν τὸ πάθος διέλυσε<sup>40</sup>.

Enfin, au fr. 28.3, Memnon mentionne le siège de Cyzique par Mithridate et ce passage offre un autre exemple de cité qui réussit à résister aux assauts de l'ennemi. Le récit de ces opérations commence par la mention d'une famine qui survient à l'approche de l'hiver 73/72<sup>41</sup>, mais tous les événements qui se sont produits entre le début du siège et cette famine sont passés sous silence par l'historien. Ce dernier rapporte l'obstination de Mithridate à poursuivre le siège malgré les divers revers subis par ses troupes, et en particulier, en dépit de la famine qui décimait son camp : Ἐπὶ τούτῳ ᾧ τοῦ βασιλέως ἀτυχίματι καὶ λιμὸς ἐπιπίπτει αὐτοῦ τῆ στρατιᾶ, καὶ πολλοὺς ἀπώλλυε. Πλήν οὕτω πολλοῖς παθήμασι κάμνων, Κυζίκου τῆς πολιορκίας τέως οὐκ ἀφίστατο (« *A ce revers subi par le roi s'ajoute une famine qui atteignit son armée et dont beaucoup de soldats moururent. Pourtant, malgré les nombreuses épreuves qui l'accablaient, il ne renonça pas immédiatement au siège de Cyzique* »)<sup>42</sup>. Néanmoins, le roi se décida à se retirer : μετ' ὀλίγον δὲ πολλὰ καὶ παθὼν καὶ πράξας, ὁμως ἀνάλωτον λιπὼν τὴν πόλιν ἀνεχώρησε. En effet, face à la résistance des Cyzicéniens qui incendiaient les machines de siège et attaquaient les Pontiques qu'ils savaient affaiblis par la famine, le roi du Pont prit la décision d'abandonner les opérations<sup>43</sup>.

Le texte de Memnon, en particulier les passages consacrés au siège d'Héraclée par les Romains, fournit de nombreux détails sur les méthodes de siège et sur les conséquences de ces opérations pour les habitants<sup>44</sup>. La première tactique des assiégeants consistait à encercler la cité afin d'affamer

<sup>40</sup> La datation du siège d'Héraclée par Prusias reste difficile à déterminer, puisque Memnon est le seul à le mentionner, et les indices chronologiques de son récit sont peu nombreux et peuvent être interprétés de différentes manières. Le siège d'Héraclée fut donc placé dans les années 190 par certains modernes. Meyer 1925, 112-115, à l'origine de cette interprétation, situe le siège au moment de la seconde guerre de Macédoine (200-197/5); cf. Vitucci 1953, 51-52; Bittner 1998, 84, estime que la dernière confrontation entre Héraclée et la Bithynie, tout du moins celle rapportée par Memnon au fr. 19.2, prend place vers l'époque où les Romains passèrent en Asie, en 190. De son point de vue, dans la mesure où Héraclée était en lien avec eux depuis leur arrivée et au vu de l'alliance qui semble les avoir unis, il n'y eut pas de nouveaux conflits entre la cité et le royaume de Bithynie. Son argumentation repose sur le principe que Rome faisait figure de protectrice contre les ennemis potentiels d'Héraclée et en particulier contre Prusias I<sup>er</sup>. Magie 1950, I 314, II 1196, n. 38, place le siège en 196, tout en faisant part de ses doutes. *Contra* : Dmitriev 2007, 133, lequel place le siège après Apamée, en 184/183, c'est-à-dire pendant la guerre entre Prusias I<sup>er</sup> et Eumène II.

<sup>41</sup> Callataÿ 1997, 349.

<sup>42</sup> Cf. Appien *Mithr.* 76, 328.

<sup>43</sup> Plutarque, *Lucullus*, 11, 7; Appien, *Mithr.* 76, 328.

<sup>44</sup> Les Héracléotes ont lutté de toutes leurs forces pendant deux années contre les Romains qui tentaient d'assiéger leur cité. Le siège avait commencé à l'été 72. Les événements rapportés aux fragments 32.1-2 sont donc consacrés aux premières opérations de Cotta à Héraclée, ce qui correspond certainement aux derniers mois de l'année 72. Puis, les fragments 34 et 35 sont consacrés au long siège d'Héraclée, toujours menacée par Cotta,

ses habitants et Memnon décrit comment Cotta déploya ses troupes devant les murailles d'Héraclée dans le but d'empêcher les Héracléotes de se ravitailler : Ἐντεῦθεν δὲ ἐπὶ τὴν Ποντικὴν κατῆλθε θάλασσαν, καὶ παρελθὼν τὴν παραλίαν τοῖς κατὰ κορυφὴν τείχεσι τὸ στράτευμα περιέστησεν (fr. 32.1). Si dans le cas du siège de la cité par les Galates, les assaillants furent attaqués, les conditions furent bien différentes lorsqu'Héraclée fut encerclée par les Romains. En effet, Memnon rapporte comment les assiégés héracléotes, qui tentaient désespérément d'effectuer des sorties à la recherche des vivres, étaient la cible de leurs adversaires (fr. 32.2 : ὅλον ἔτρεπε τὸν σκοπὸν εἰς τὸ τὰς ἐπὶ ταῖς χρεῖαις ἐξόδους εἶργειν τῶν πολιορκουμένων : « *il mit tous ses soins à intercepter les sorties que les assiégés faisaient pour se procurer le nécessaire* »). Les cités disposant d'une ouverture sur la mer subissaient également les offensives de la flotte ennemie et se trouvaient souvent engagées dans des combats navals avec la flotte ennemie qui mouillait au large<sup>45</sup>. Elles devaient supporter un blocus rendant difficile le ravitaillement par mer, à l'exemple d'Héraclée (fr. 34.8). Memnon rapporte comment les navires venus ravitailler la cité furent interceptés par les Romains : οἱ δὲ περὶ Τριάριον ἀναγόμενοι καθ' ἑκάστην ἀπὸ τοῦ λιμένος, τοὺς σιτηγεῖν ὠρμημένους τοῖς πολιορκουμένοις ἀπεκώλυον (« *les Romains de Triarius quittaient chaque jour le port et interceptaient ceux qui venaient ravitailler les assiégés* »). La famine et la peste étaient les conséquences désastreuses des longs sièges et Héraclée ne fut pas épargnée (fr. 34.8-9). La brève remarque de Memnon sur les causes supposées de la maladie pestilentielle, εἴτε ἐκ τροπῆς ἀέρων εἴτε ἐκ τῆς ἀσυνήθους διαίτης (« *soit à cause d'une altération de l'atmosphère, soit à cause de l'alimentation insolite* »), laisse entrevoir le désarroi des Héracléotes, vivant au milieu des cadavres de leurs compatriotes morts de faim.

Une fois encerclées par l'ennemi, les cités devaient également subir de nombreuses attaques contre leurs murailles. Si Héraclée avait réussi à blesser le roi Prusias qui tentait d'escalader ses murailles, elle ne parvint pas à faire fuir les Romains qui utilisaient les mêmes méthodes que le roi bithynien. Le récit de Memnon sur le siège d'Héraclée par Cotta fournit des détails précieux sur les opérations menées contre la cité et constitue l'unique témoignage pour cette phase de la troisième guerre mithridatique. Les premières attaques de ce type sont mentionnées au fragment 32.2. Les Héracléotes, confiants dans la solidité de leurs remparts (ἐθάρρουν μὲν τῇ τοῦ χωρίου οἱ Ἡρακλεῶται ὀχυρότητι), défendaient leur place grâce à l'aide de la garnison pontique installée entre leurs murs (σὺν τοῖς φρουροῖς ἀντεμάχοντο). D'après le récit qu'en fait Memnon, Cotta « *menait le siège avec rigueur* » (καὶ καρτερῶς τοῦ Κόττα πολιορκοῦντος). L'historien ne passe pas sous silence les blessures infligées aux Héracléotes, mais insiste sur le fait que c'étaient les Romains qui supportèrent le plus de pertes humaines : καὶ φόνος ἦν τοῦ Ῥωμαϊκοῦ πλήθους πλέον, τραύματα δὲ πολλὰ τῶν Ἡρακλεωτῶν ἐκ τῶν βελῶν. L'utilisation du terme βέλη laisse entrevoir l'une des techniques utilisées par les assaillants pour causer des dommages à leurs ennemis qui pouvaient lancer leur projectiles depuis des échelles ou des machines de siège. En outre, l'utilisation du terme *τειχομαχία* met en évidence le combat au cours duquel les assiégeants tentent de s'emparer des

---

lequel fut bientôt rejoint par Triarius et sa flotte et qui prend fin avec la victoire des Romains (fr. 35.9), sans doute au printemps 70.

<sup>45</sup> C'est le cas des cités de Rhodes et de Chalcédoine, dont Memnon ne mentionne pas spécifiquement qu'elles étaient assiégées, mais simplement qu'elles étaient attaquées par terre et par mer (fr. 22.8; 27.7). Si dans le cas de ces deux exemples, la bataille met fin aux attaques, pour Héraclée et Sinope, assiégées par les Romains au cours de la troisième guerre mithridatique, la bataille navale ne constitue qu'une partie du récit du siège puisque Memnon rapporte les attaques des murailles, lesquelles constituent une étape importante des opérations de poliorcétique (fr. 33.1-2; 37.2).

remparts. Pour cela, les Romains utilisaient des machines de siège (fr. 34.1) et l'historien d'Héraclée décrit les difficultés rencontrées par Cotta lors de la mise en action d'une de ses machines de siège : μηχανὰς ἐπενόει, ὧν ἐδόκει τοῖς πολιορκουμένοις ἢ χελώνη φοβερωτέρα. Ἐπάγει γοῦν ταύτην ὄλην τὴν δύναμιν συγκινήσας πύργῳ τινὶ ὑπόπτως ἔχοντι πρὸς τὸ παθεῖν· ὡς δὲ ἅπαξ καὶ δεύτερον πληγεῖς οὐ μόνον παρὰ δόξαν διεκαρτέρει, ἀλλὰ καὶ ὁ κριὸς τῆς ἄλλης ἐμβολῆς προαπεκλάσθη (« *il songeait à mettre en ligne des machines dont la tortue semblait la plus impressionnante aux assiégés. Il mit donc en action ce dispositif avec toutes ses troupes et il le poussa contre une tour qu'il croyait vulnérable. Battue une fois, puis deux, non seulement elle résistait contre toute attente, mais le bélier lui-même fut cassé net du reste de l'engin* »). La tortue (χελώνη) était une sorte de fortification mobile portée sur des roues qui abritait les assiégeants et le bélier (κριός) à l'aide d'un toit et de parois garnies de terre et de peaux de bête. Cet engin tient son nom du fait de la lenteur de ses déplacements, et à cause du mouvement de va et vient qui faisait rentrer et ressortir la tête du bélier à l'image de la tête d'une tortue. Certaines de ces machines avaient plusieurs étages, et le bélier était suspendu au plafond de l'un d'entre eux, ou bien, il était posé sur des rouleaux qui glissaient sur le plancher de la tortue. Enée le Tacticien, qui rapporte les techniques utilisées par les assiégés pour repousser l'attaque des ennemis, mentionne l'utilisation de tours (fr. 32 1-2)<sup>46</sup>. Le κριός servait à renverser les murs ou à ouvrir une brèche dans le rempart. Il consistait en une énorme poutre de bois au bout de laquelle, était posé un lourd et épais morceau de fer fondu. Il est possible que ce soient les assiégés qui aient brisé le bélier. L'un des moyens de défense utilisé consistait à suspendre des étoffes au mur, au niveau du point d'impact et les défenseurs de la cité tentaient à l'aide d'un nœud coulant, de se saisir de la poutre pour la secouer vigoureusement afin de briser le support du bélier (cf. Enée le Tacticien, 32. 3)<sup>47</sup>. Malgré ce premier échec, Cotta tenta une nouvelle fois de mettre en action ses machines mais face à la résistance des remparts, le Romain, pris de colère, mis le feu aux engins (fr. 34.2) : τῇ ὑστεραίᾳ δ' οὖν πάλιν ἐπαγαγὼν τὴν μηχανὴν καὶ μηδὲν ἀνύσας, κατακαίει μὲν τὸ μηχανήμα, ἀποτέμνει δὲ καὶ τὰς τῶν μηχανοποιῶν κεφαλὰς, καὶ φρουρὰν τοῖς τεύχεσι καταλιπὼν. L'information relayée par Memnon montre que les fortifications de la cité permirent aux Héracléotes de résister aux assauts de Cotta. L'historien insiste également sur les aspects négatifs de la personnalité du Romain qui est décrit comme un chef de guerre coléreux et cruel avec ses hommes. Contrairement à Mithridate qui avait préféré abandonner le siège de Cyzique (fr. 28.3), Cotta ne se découragea pas et maintint ses troupes face à Héraclée.

Memnon rapporte avec plus ou moins de détails les méthodes mises en œuvre par les assaillants pour s'emparer des cités. Son récit montre que la ténacité des Romains a eu raison de bon nombre de villes. Dans certains, cas, les habitants n'attendent pas que leurs ennemis parviennent à s'emparer de leur cité et préfèrent se livrer pour éviter un sort tragique. Au fragment 28.5, Memnon rapporte que la cité d'Apamée est assiégée par Triarius et Barbas (Ἀπαμεία πολιορκεῖν ἐπέστη). Malgré leur résistance, les Apaméens se résolurent à ouvrir les portes de leur cité aux Romains (οἱ Ἀπαμείας ἀντισχόντες ὅσα ἠδύναντο, τέλος ἀνοιξαντες τὰς πύλας τούτους εἰσεδέξαντο : « *les gens de la ville résistèrent autant qu'ils le purent, puis finirent par ouvrir leurs portes pour accueillir les assiégeants* »).

Les autres cités assiégées par les Romains connaissent un sort plus dramatique, puisqu'elles finissent par être investies par les troupes ennemies qui avaient réussi à escalader les murailles.

<sup>46</sup> A Athènes par exemple, au cours de la première guerre mithridatique, les Pontiques, enfermés au Pirée, appliquèrent cette technique face aux Romains (Appien, *Mithr.* 34, 135).

<sup>47</sup> Sur les machines de sièges, voir notamment Garlan 1974, 225-239.

Memnon rapporte la stratégie mise en place par Lucullus à Eupatoria (fr. 30.3)<sup>48</sup>. Tout d'abord, il « feignit de mener mollement les opérations contre elle ; il voulait amener les ennemis à imiter sa nonchalance puis réaliser son plan en changeant brusquement de méthode » (καὶ ῥαθύμως καταγωνίζεσθαι ταύτης προσεποιεῖτο, ὡς ἂν καὶ τοὺς πολεμίους εἰς ὅμοιον ῥαθυμίας ζῆλον ἐκκαλεσάμενος ἐξ αἰφνιδίου μεταβολῆς κατορθώσῃ τὸ μελετώμενον). La seconde partie de son stratagème consistait à attaquer brusquement la ville afin de surprendre la garnison (ὃ καὶ γέγονε, καὶ τὴν πόλιν οὕτως εἶλε τῷ στρατηγήματι : « c'est ce qui arriva et il prit la ville grâce au stratagème suivant »). C'est ainsi que ses soldats escaladèrent la muraille à l'aide d'échelles : ἄφνω γὰρ κλίμακας ἀρπάσαι κελεύσας τοὺς στρατιώτας, τῶν φυλάκων οὐδὲν τοιοῦτον προσεδοκηκότων, ἀλλ' ἐν ὀλιγωρίᾳ διακειμένων, διὰ τῶν κλιμάκων τὸ τεῖχος ὑπερβαίνειν τοὺς στρατιώτας ἐπέτρεψε (« il ordonna à ses soldats de saisir tout d'un coup leurs échelles, tandis que la garnison n'attendait rien de pareil, habituée qu'elle était à prendre peu de précautions ; il leur fit escalader les murailles »). Le plan des Romains fonctionna et la cité fut détruite : « c'est ainsi qu'Eupatoria fut prise ; elle fut détruite sur-le-champ » (καὶ οὕτως ἦλθ' Εὐπατορία, καὶ αὐτίκα κατέσκαπτο). Lucullus transporta ses troupes devant la cité d'Amisos et lança l'offensive et selon Memnon, les Romains réussirent à investir la cité en usant des mêmes moyens (fr. 30.4) : μετ' ὀλίγον δὲ καὶ Ἀμισὸς ἐάλω, διὰ τῶν κλιμάκων καὶ αὐτῆς ὁμοίως τῶν πολεμίων ἐπιβάντων τοῖς τείχεσι (« peu après, Amisos aussi fut prise de la même manière par des assaillants qui escaladèrent les remparts au moyen d'échelles »). Les habitants d'Amisos furent massacrés (καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν φόνος τῶν πολιτῶν οὐκ ὀλίγος γέγονεν) mais d'après Memnon, « Lucullus arrêta la tuerie » et « il les traita avec une certaine bonté » (ὑστερον δὲ τὸν ὄλεθρον Λεύκολλος ἐπέσχε (...) καὶ οἰκειότερον ἐχρήτη)<sup>49</sup>.

Memnon expose un troisième type d'issue de siège, c'est-à-dire le cas des cités qui furent trahies en leur sein. Dans le cas de Tigranocerta (fr. 38.6), dont le siège avait débuté au début du printemps ou à l'été 69<sup>50</sup>, ce sont les généraux de Mithridate<sup>51</sup> qui, selon Memnon, livrent la cité à Lucullus en échange de la vie sauve : ὁ δὲ Λεύκολλος ἐπὶ τὰ Τιγρανόκερτα ἀναστρέψας, προθυμότερον ἐπολιόρκει. Οἱ δὲ κατὰ τὴν πόλιν Μιθριδάτου στρατηγοί, τῶν ὄλων ἀπεγνωσμένοι, ἐπὶ τῇ σφετέρᾳ σωτηρίᾳ Λευκόλλῳ παρέδοσαν τὴν πόλιν (« Lucullus se retourna contre Tigranocerta et se mit à

<sup>48</sup> Il ressort d'Appien (*Mithr.* 115, 561) qu'Eupatoria sur le Lycos fut détruite par Mithridate parce qu'elle avait rallié volontairement les Romains. Ainsi, il semble plus probable que ce soit Eupatoria, le faubourg d'Amisos, que mentionne ici Memnon, d'autant que ce dernier rapporte que la cité fut prise après un long siège, commencé dès l'hiver 72/71. Cf. Janke 1963, 107. D'après ce savant, cela expliquerait la raison pour laquelle, aucune source ne mentionne le siège d'Eupatoria, à l'exception d'Appien (*Mithr.* 78, 345) : les Anciens auraient résumé les opérations en ne retenant que le nom de la principale cité, Amisos.

<sup>49</sup> Cf. fr. 22.11 : le récit de Memnon, tel qu'il nous est parvenu, rapporte brièvement la prise d'Athènes par Sylla : εἶλε δὲ καὶ τὰς Ἀθήνας.

<sup>50</sup> Callataÿ 1997, 363.

<sup>51</sup> Il n'est pas fait mention de généraux pontiques à Tigranocerta. Seul Plutarque (*Lucullus*, 26, 3) mentionne la présence de Taxile que Mithridate aurait envoyé auprès de Tigrane qui joignit ses forces à celles du roi arménien (cf. fr. 38.7). D'après Appien (*Mithr.* 84, 379-381), Tigranocerta fut prise grâce à la trahison des mercenaires grecs qui servaient sous les ordres de Mankaios à qui Tigrane avait confié la garde de la ville. Les mercenaires avaient assisté à la déroute de l'armée arménienne depuis les murailles de la ville et Mankaios ne put les empêcher d'appeler les Romains, qui ne tardèrent pas à escalader la muraille (Plutarque, *Lucullus*, 29, 3 fait un récit similaire; voir aussi Dion Cassius, XXXVI, 2, 3). Memnon, ou Photius, ont sans doute confondu les deux informations et compris que le général pontique se trouvait à Tigranocerta, alors qu'il a participé à la bataille livrée près de la ville.

*pousser le siège avec une ardeur accrue. Les généraux de Mithridate qui étaient dans la place, désespérant de tout, livrèrent la ville à Lucullus moyennant leur propre salut »).*

Memnon rapporte avec plus de détails comment s'organisa la trahison à l'intérieur de Sinope et d'Héraclée et de quelle manière les deux cités furent livrées aux Romains par les garnisons pontiques qui avaient été placées dans ces villes par Mithridate. A Sinope, les chefs de la garnison entrèrent en conflit à propos de la stratégie à suivre (fr. 37.1)<sup>52</sup>. L'un d'entre eux, Léonippos, souhaitait négocier la reddition avec Lucullus en échange de la vie sauve, ce que tentèrent de dénoncer les autres chefs, Séleucos et Cléocharès, en convoquant l'assemblée. La population était convaincue de l'honnêteté de Léonippos et la popularité de ce dernier irrita ses collègues qui l'assassinèrent (fr. 37.1). Toutefois, avec l'arrivée de Lucullus aux portes de la cité, les chefs de la garnison décidèrent de s'enfuir de nuit, après avoir chargé leurs trésors et mis le feu à la ville (fr. 37.7). L'investissement de la cité par les troupes romaines est rapporté par Memnon au fr. 37.8. Selon lui, c'est l'incendie de la cité qui décida Lucullus à lancer l'offensive et la cité fut prise après que les Romains eurent escaladé les murailles à l'aide d'échelles : *καὶ κλίμακας κελεύει προσάγειν τῷ τείχει· οἱ δὲ ὑπερέβαινον*. Après que la cité eut été investie, les habitants subirent le même sort que la population d'Amisos, mais Memnon rapporte que le massacre perpétré dans les deux cités fut interrompu grâce à l'intervention de Lucullus.

Une situation comparable est décrite par Memnon dans le cas d'Héraclée (fr. 35.1-3). Connacorèx, le chef de la garnison pontique, tente lui aussi de négocier secrètement sa reddition avec Triarius, soutenu dans sa démarche par un Héracléote du nom de Damophélès (fr. 35.1-2). D'après Memnon, l'assemblée se réunit pour convoquer Connacorèx et les tractations de ce dernier furent dévoilées au peuple (fr. 35.3). Brithagoras, un notable héracléote, souhaitait entrer en négociations avec Triarius afin de sauver la cité mais le chef de la garnison, désireux de garantir ses intérêts personnels, réussit à convaincre les Héracléotes de continuer à résister. A l'instar des gens de Sinope, les habitants d'Héraclée crurent en l'honnêteté du chef de la garnison qui, fort des promesses qu'il avait obtenues de Triarius, s'enfuit sur ses trières en pleine nuit après avoir pillé quelques richesses, comme le firent les partisans de Cléocharès à Sinope. Pendant ce temps, son compère Damophélès ouvrit les portes de la cité aux Romains (fr. 35.4) et la cité s'emplit rapidement de soldats ennemis, certains escaladant les murailles (*Δαμοφέλῃς δὲ τὰς πύλας ἀνοίξας, εἰσχεόμενον τὸν Ῥωμαϊκὸν στρατὸν καὶ τὸν Τριάριον εἰσεδέχετο, τοὺς μὲν διὰ τῆς πύλης, ἐνίους δὲ καὶ τὴν στεφάνην ὑπερβαίνοντας* : « *Damophélès, lui, ouvrit les portes pour accueillir Triarius et les soldats romains qui se répandaient dans la ville les uns par les portes, certains escaladant le mur d'enceinte* »). Malheureusement pour les Héracléotes, l'ouverture des portes n'épargna que les traîtres, car Memnon décrit des scènes de tueries et de pillages (fr. 35.5-8). Il explique le massacre de ses compatriotes par les Romains en soulignant que les assaillants avaient été éprouvés par la longueur du siège (fr. 35. 5) *μεμνημένων Ῥωμαίων ὅσα τε παρὰ τὴν ναυμαχίαν πάθοιεν, καὶ ὅσα τεταλαιπωρηκότες ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ ὑπέστησαν*). Toutefois, si à Sinope et à Amisos (fr. 30.4), l'intervention de Lucullus mit fin au massacre, à Héraclée, ni Cotta ni Triarius n'intervinrent de la

<sup>52</sup> Mithridate, après avoir survécu à une tempête qui avait causé beaucoup de dommages à sa flotte avait rejoint Sinope (fr. 29.4), vers le milieu de l'été 72. C'est sans doute à ce moment-là qu'il installa une garnison, car le roi se préparait à l'invasion imminente de son royaume. D'après Janke, 1963, 117, le siège de la cité avait sans doute commencé à la fin de l'automne 72. Lucullus séjournait à Ephèse quand Appius vint lui annoncer le refus de Tigrane de livrer Mithridate et il ne revint dans le Pont qu'au printemps 70. Ainsi, même si le siège de la cité avait été commencé avant le retour du proconsul, Memnon semble rapporter la situation à Sinope au moment de l'arrivée de Lucullus : *πέμπει περὶ προδοσίας πρὸς Λεύκολλον* (fr. 37.1).

sorte en faveur des habitants. Au contraire, l'historien met l'accent sur la cruauté de Cotta qui participa lui aussi aux exactions commises contre les Héracléotes (fr. 35.7).

### Conclusion

Le récit que fait Memnon des confrontations terrestres se résume le plus souvent à la mention d'une victoire. Rares sont les exemples d'une description détaillée des opérations. Tout au plus, il rapporte l'engagement décisif ou la dernière phase d'une confrontation qui conduit à la victoire de l'une des parties. Dans certains cas la présentation est accompagnée d'une description des armées pontiques et met en évidence les stratagèmes utilisés par les Romains pour pallier à leur sous-effectif. Toutefois, ce qu'il reste du travail de Memnon montre que l'historien s'intéresse tout autant aux batailles marquantes qu'aux confrontations de moindre importance lesquelles sont décrites de façon très générale. Ces brèves présentations montrent que la guerre ne se limitait pas à de grandes batailles rangées et permettent de dépeindre les combats annexes que se livraient les deux armées. Toutefois, sans mention du lieu et du nom des protagonistes, il est parfois difficile de comprendre les enjeux de la description pour la suite du récit. Photius n'est pas nécessairement responsable des lacunes du texte : en d'autres termes, il est probable que ce soit Memnon qui ait décidé de résumer les batailles à l'essentiel. En revanche, il faut admettre que le contexte a été perdu par le patriarche qui aura résumé de façon excessive un événement qui trouvait peu d'intérêt à ses yeux. Le mode de description dépend de l'intérêt de la bataille pour la suite du récit. Ainsi, Memnon mentionne une confrontation avec plus ou moins de détails selon qu'il souhaite présenter la cause de faits relatés ultérieurement, introduire de nouveaux protagonistes ou développer certains aspects de la personnalité des personnages : soit sa présentation accentue les qualités d'un chef de guerre soit, au contraire, elle contribue à dresser un portrait négatif d'un homme présenté comme un être arrogant ou violent. Dans le cas des batailles navales, l'historien se montre tout aussi succinct dans ses descriptions mais il ne manque pas d'insister sur les capacités des Héracléotes qui disposaient d'une puissante flotte, en particulier dans la première partie du récit (fr. 1-17). En revanche, les batailles en elles-mêmes restent relativement pauvres en informations et se limitent à la mention de la victoire ou de la défaite de l'une ou l'autre des deux armées. La description des opérations de siège se limite généralement à la mention de la prise de la cité à l'exception des opérations menées à Héraclée et Sinope qui font l'objet d'une présentation plus détaillée. Le siège d'une cité consiste en la mise en œuvre des diverses stratégies utilisées par les assaillants pour affamer les assiégés et s'emparer de leur ville. Ces derniers étaient encerclés par terre et parfois aussi par mer dans le cas des cités insulaires et littorales, rendant difficile leur ravitaillement. Hors des murailles, les armées ennemies s'affrontaient au cours d'une bataille terrestre ou d'une bataille navale. Parfois, elles lançaient des attaques surprise contre les convois de ravitaillement ou les camps adverses. Enfin, les opérations de siège comptaient un type de combat spécifique : l'attaque menée contre les murailles. Memnon utilise un vocabulaire technique pour décrire les moyens par lesquels les assaillants tentaient de s'emparer des murailles et ceux mis en œuvre par les assiégés pour défendre leur place contre les offensives ennemies. Il mentionne également les différentes façons par lesquelles se terminait un siège : parfois l'offensive était abandonnée par l'assiégeants qui avait subi de nombreux revers, ou bien la cité se livrait afin d'éviter de violentes représailles. La pire situation était celle qui voyait la cité être investie par ses ennemis ou encore, être livrée par des traîtres.

## BIBLIOGRAPHIE

## Editions du texte de Memnon

- Jacoby 1950 F. Jacoby (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Tome III B F 434. Leyde 1950.
- Henry 1963 *Photius, Bibliothèque*, tome IV, codex 224, texte établi et traduit par R. Henry. Paris 1963, rééd. 2003 (Collection des universités de France).

## Sources Anciennes

- Appien, *Mithr.*/ Goukowsky 2001  
Appien, *Histoire romaine*. Tome VII, *Livre XII : La guerre de Mithridate*, texte établi et traduit par P. Goukowsky. Paris 2001 (Collection des universités de France).
- Cicéron, *De Imp. Cn. Pomp.* Cicéron, *Discours*. Tome VII, *Pour M. Fonteius, Pour A. Cécina, sur les pouvoirs de Pompée*, texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris 1929, rééd. 1973 (Collection des universités de France).
- Cicéron, *Mur.* Cicéron, *Discours*. Tome IX, *Pour L. Murena. Pour P. Sylla*, texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris 1943, rééd. 1967 (Collection des universités de France).
- Cicéron, *Pro Archia* Cicéron, *Discours*. Tome XII, *pour le poète Archias. Pour L. Flaccus*, texte établi et traduit par F. Gaffiot - Pour L. Flaccus, texte établi et traduit par A. Boulanger. Paris 1938, rééd. 1989 (Collection des universités de France).
- Diodore Diodore, *Bibliothèque Historique, fragments*. Tome II, *Livres XXI-XXVI*, texte établi, traduit et commenté par P. Goukowsky. Paris 2006 (Collection des universités de France).
- Dion Cassius *Dio's Roman History*. Vol. III, Books XXXVI-XL. Translated by E. Cary. Cambridge, Mass. 1984 (The Loeb Classical Library).
- Énée le Tacticien Énée le Tacticien, *Poliorcétique*. Texte établi par A. Dain, traduit et annoté par A.-M. Bon. Paris 1967 (Collection des universités de France).
- Eutrope Eutrope, *Abrégés d'histoire romaine*. Texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h. Paris 1999 (Collection des universités de France).
- Justin/ Trogue Pompée *Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue-Pompée et Prologues de Trogue-Pompée*. 2 vol., texte traduit par E. Chambry, L. Thély-Chambry. Paris 1936.
- Orose Orose, *Histoires (Contre les Païens)*. Tome II, *Livres IV-VI*, texte établi et traduit par M.-P. Arnaud-Lindet. Paris 1991 (Collection des universités de France).
- Pausanias Pausanias, *Description de la Grèce*. Tome I, *livre I, l'Attique*, Texte traduit par J. Pouilloux et établi par M. Casevitz. Paris 1992 (Collection des universités de France).
- Plutarque, *Sylla* Plutarque, *Vies : Pyrrhos-Marius. Lysandre-Sylla*. Tome VI, texte établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry. Paris 1971 (Collection des universités de France).

- Plutarque, *Lucullus* Plutarque, *Vies : Cimon-Lucullus. Nicias-Crassus*. Tome VII, texte établi et traduit par R. Flacelière et E. Chambry. Paris 1972 (Collection des universités de France).
- Tite-Live, *per.* Tite-Live, *Abrégés des livres de l'histoire Romaine de Tite-Live*. Tome XXXIV, 2<sup>ème</sup> partie, *Periochae 70-142*, texte établi et traduit par P. Jal. Paris 1984 (Collection des universités de France).
- Velleius Paterculus Velleius Paterculus, *Histoire Romaine*. Tome II, *Livre II*, texte établi et traduit par J. Hellegouarc'h. Paris 1982 (Collection des universités de France).
- IG XIV G. Kaibel (éd.), *Inscriptiones Italiae et Siciliae additis Graecis Galliae, Hispaniae, Britanniae, Germaniae inscriptionibus*. Berlin 1890

### Sources Modernes

- Anderson 1962 R. C. Anderson, *Oared Fighting Ships Rames*. London 1962.
- Pastor 1996 L. Ballesteros Pastor, *Mitridates Eupátor, Rey del Ponto*. Grenade 1996.
- Bittner 1998 A. Bittner, *Gesellschaft und Wirtschaft in Herakleia Pontike*. Bonn 1998.
- Burstein 1976 S. M. Burstein, *Outpost of Hellenism : The Emergence of Heraclea on the Black Sea*. Berkeley-Los Angeles-London 1976.
- Casson 1971 L. Casson, *Ships and Seamanship in the Ancient World*. Princeton 1971.
- Davaze 2013 V. Davaze, *Memnon, Historien d'Héraclée du Pont. Commentaire historique*. Thèse de doctorat, Université du Maine. Le Mans 2013.
- Callataÿ 1997 Fr. De Callataÿ, *L'histoire des guerres mithridatiques vue par les monnaies*. Louvain-la-Neuve 1997.
- Dmitriev 2007 S. Dmitriev, "Memnon on the Siege of Heraclea Pontica by Prusias I and the War between the Kingdoms of Bithynia and Pergamum". *JHS* 127 (2007) 133-138.
- Garlan 1974 Y. Garlan, *Recherches de Poliorcétique Grecque*. Paris 1974.
- Hammond 1938 N. G. L. Hammond, "The two Battles of Chaeronea". *Klio* 31 (1938) 186-198.
- Heinen 1972 H. Heinen, *Untersuchungen zur Hellenistischen Geschichte des 3. Jahrhunderts v. Chr.. Zur Geschichte der Zeit des Ptolemaios Keraunos und zum Chremonideischen Krieg*. Wiesbaden 1972.
- Janke 1963 H. Janke, *Historische Untersuchungen zu Memnon von Herakleia*, Dissertation. Würzburg 1963.
- McGing 1986 B. C. McGing, *The Foreign Policy of Mithridates VI Eupator, King of Pontus*. Leiden 1986.
- Magie 1950 D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor to the End of the Third Century after Christ*, 2 vol. Princeton 1950.
- Meyer 1925 E. Meyer, *Die Grenzen der Hellenistischen Staaten in Kleinasien*. Zürich 1925.
- Mitchell 1993 S. Mitchell, *Anatolia. Land, Men and Gods in Asia Minor*, vol I: *The Celts in Anatolia and the Impact of Roman Rule*. Oxford 1993.
- Nachtergaeel 1977 G. Nachtergaeel, *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes*. Bruxelles 1977.
- Peyras 2010 J. Peyras, *Le siège de Rhodes par Mithridate (88 av. J.-C.)*. Ed. N.

- Faucherre, I. Pimouguet-Pédarros, *Sièges de Rhodes*. Rennes (2010) 157-174.
- Pritchett 1992<sup>2</sup> W. K. Pritchett, *The Greek State at War, part II*. Berkeley, Los Angeles, Londres 1992<sup>2</sup>
- Reinach 1890 Th. Reinach, *Mithridate Eupator*. Paris 1890.
- Saprykin 1997 S. Ju. Saprykin, *Heracleia Pontica and Tauric Chersonesus before Roman Domination, VI-I centuries B.C.* Amsterdam 1997.
- Sherwin-White 1984 A. N. Sherwin-White, *Roman Foreign Policy in the East, 168 B.C. to A.D. I*. Londres 1984.
- Strobel 2002 K. Strobel, "State Formation by the Galatians of Asia Minor. Politico-Historical and Cultural Processes in Hellenistic Central Anatolia". *Anatolica* 28 (2002) 1-46.
- Tarn 1930 W. W. Tarn, *Hellenistic Military and Naval Developments*. Cambridge 1930.
- Tarn 1969 W. W. Tarn, *Antigonos Gonatas*. Oxford 1969
- Van Ooteghem 1959 S. J. Van Ooteghem, *Lucius Licinius Lucullus*. Bruxelles 1959.
- Vitucci 1953 G. Vitucci, *Il Regno di Bitinia*. Rome 1953.
- Wheeler 1988 E. L. Wheeler, *Stratagem and the Vocabulary of Military Trickery*, (Supplements to Mnemosyne). Leiden-New York-Copenhagen-Cologne 1988.